

# AUZIAS-TURENNE

SA VIE, SON ŒUVRE.

« J'apporte dans la science une idée neuve... »

Joseph-Alexandre Auzias-Turenne est né à Pertuis (Vaucluse), le 1<sup>er</sup> mars 1812, et est mort à Paris le 27 mai 1870.

Il a annoncé la *syphilisation*, c'est-à-dire l'état physiologique dans lequel l'organisme, ayant épuisé sa réceptivité pour le virus syphilitique, n'est plus apte à subir l'évolution de la syphilis, — et il a institué, d'après ce principe, une méthode d'inoculations faisant le double office de *traitement* et de *vaccination* syphilitiques.

Les circonstances dans lesquelles cette découverte s'est produite, — les obstacles qu'elle a rencontrés en France, — les applications qu'elle a reçues à l'étranger, — l'expérience préalable que l'inventeur a faite sur lui-même, et le secret qu'il en a gardé jusqu'à sa mort, — les luttes qu'il a soutenues, — les travaux qu'il a poursuivis, — enfin le pourvoi qu'il a voulu porter devant la postérité, tel sera l'objet de cette notice; nous y ajouterons quelques détails intimes qui feront connaître l'homme en même temps que le savant.

La famille Auzias, très-ancienne à Mirabel-aux-Baronnies, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Nyons (Drôme), s'y divisait en branches nombreuses qui avaient de la propension à se distinguer entre elles par des surnoms. Une tradition de famille rapporte que les jeunes gens de Mirabel avaient eu, dans un temps, maille à partir avec des soldats du Comtat, pays limitrophe, venus à Mirabel où ils se permettaient certaines avanies et vantardises, — que les jeunes gens de Mirabel en avaient eu raison, — et que de l'un d'eux, un Auzias, qui s'était signalé dans ces rixes, on avait dit : « *Il s'est battu comme un Turenne!* » d'où le surnom serait resté à une branche de cette famille.

Le nom d'Auzias-Turenne, quelle que soit son origine, existe dans les titres de famille depuis le commencement du siècle dernier, et les différentes branches issues d'un auteur commun, né en 1732, qui lui-même avait toujours porté ce double nom, l'ont généralement inscrit dans leurs actes de naissance.

Le père du Docteur Auzias-Turenne, Jean-Chrysostôme-Julien Auzias, chef de l'une de ces branches, était né à Mirabel en 1771. Nous le trouvons en 1793 lieutenant au bataillon de la 1<sup>re</sup> réquisition du district de Nyons, en garnison à Marseille; en 1794, l'un des commissaires pour le désarmement des bastides, aux environs de Marseille. Il était en garnison à Toulon en 1793.

En 1799, M. Julien Auzias, après avoir achevé son temps de service militaire, entra comme surnuméraire dans l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines, et ne tarda pas à être nommé chef des bureaux de la Direction, à Avignon. Receveur de l'Enregistrement à Castellane en 1809, il épousa l'une des filles de M. Silvy, médecin à Pertuis, et l'année suivante, en 1810, naquit, à Castellane, son premier fils Henri-Gustave (1); un second fils, Joseph-

(1) M. Auzias-Turenne (Henri-Gustave) frère aîné du Dr Auzias-Turenne a suivi la carrière de la magistrature, et est mort Président du tribunal civil d'Avignon le 21 février 1863. Il a laissé deux fils et une fille.



Alexandre, celui qui sera le Dr Auzias-Turenne, vient au monde à Pertuis, le 1<sup>er</sup> mars 1812. Tous deux portent, d'après leur acte de naissance, le double nom d'Auzias-Turenne.

M. Julien Auzias, qui était Vérificateur de l'Enregistrement à Saint-Jean-de-Maurienne depuis 1812, se trouva sans emploi en 1815, quand la Savoie cessa d'appartenir à la France, et il passa trois ans à Mirabel où s'écoula la première enfance de ses fils. Il fut remplacé, en 1818, comme Vérificateur de l'Enregistrement à Marcigny, arrondissement de Charolles (Saône-et-Loire), et resta onze ans dans cette résidence, où naquit, en 1819, son troisième fils Eugène-Paulin (1). C'est là que commença l'éducation des fils.

Quelques extraits de lettres écrites par le père, à cette époque, de 1822 à 1830, donnent, en même temps que la note morale de la famille, des renseignements précis et des appréciations intéressantes sur les premières années d'Alexandre et sur le développement de son intelligence (2).

Marcigny, 27 avril 1822. « Henri et Alexandre reçoivent les premiers principes du latin d'un ecclésiastique qui a bien voulu leur donner quelques soins. Les dispositions de l'aîné sont bonnes, et même précoces. La nature est plus lente chez son frère, mais elle est bonne mère et elle sait ce qu'elle fait. »

Marcigny, 2 septembre 1824. « Je viens de placer Henri dans une pension à Lyon... Alexandre l'y aurait suivi, si sa santé quelquefois inconstante l'avait permis; l'ecclésiastique ne le fait pas marcher vite, mais il lui donne de bons principes. »

Marcigny, 25 février 1826. « Après deux années passées à Lyon, Henri est au collège de Marcigny... Alexandre, qui est avec son frère, le suit de loin avec beaucoup de zèle. Cet enfant a eu de la peine à mordre; la nature physique contrariait le moral; j'aurais désespéré de ses études s'il n'était pas si vrai qu'il est sage d'en suivre le développement avec patience (3). Depuis la rentrée, il a été constamment le premier de sa classe, et il sera mis en sixième à Pâques. »

Tulle, 13 mai 1830. « L'amour propre d'Alexandre joue de malheur à l'occasion du succès de ses études. En juin dernier, il eut à sacrifier à Marcigny le prix d'excellence qui lui était assuré, et il faut qu'il fasse, en rhétorique, à

(1) M. Auzias (Eugène-Paulin), frère cadet du Dr Auzias-Turenne, a suivi, comme son père, la carrière de l'Enregistrement. Il est aujourd'hui Conservateur des hypothèques à Avignon. Il est resté célibataire.

(2) Ces lettres étaient adressées à M. Théodose Auzias-Turenne, alors étudiant en droit à Aix, neveu de M. Julien Auzias, et qui avait été privé de son père étant très-jeune : « Délicatesse, honneur, franchise et soumission, voilà les bases d'une bonne conduite, voilà ce que tu dois au souvenir de ton respectable père, et j'ose dire à mon amitié... », écrit M. Julien Auzias à son neveu.

Cette correspondance intime nous a été communiquée par M. Théodose Auzias-Turenne devenu lui aussi chef de famille et qui rappelle avec une respectueuse émotion, à cinquante ans de distance, l'affection avec laquelle son oncle a concouru à la continuation des enseignements que son père n'avait pu suffisamment lui donner.

(3) Alexandre Auzias-Turenne était peu doué sous le rapport de la mémoire; il dit lui-même :

« On m'a bien souvent répété, dès mon enfance, que je ne savais pas apprendre les choses comme tout le monde, et que j'avais la tête dure. C'est là, si je puis ainsi m'exprimer, mon idiosyncrasie intellectuelle. » Lettre à M. Viennois\* (p. 395).

\* Les chapitres cités avec la pagination indiquée entre deux parenthèses, sont ceux de l'Édition de 1878 : LA SYPHILISATION, PUBLICATION DE L'ŒUVRE DU DOCTEUR AUZIAS-TURENNE, FAITE PAR LES SOINS DE SES AMIS.

Tulle, le même sacrifice (1). L'abbé Bousquet, directeur du Collège, me disait hier : Je regrette votre départ ; votre fils était l'élève qui devait nous faire le plus d'honneur. Cet enfant manque un peu de ces dehors et de cette politesse qui sont fort appréciés dans le monde, mais, sous tous les autres rapports, il laisse peu à désirer. »

C'est à Montpellier qu'Alexandre Auzias-Turenne achève ses études classiques, c'est là qu'il commence ses études médicales, entraîné par une vocation certaine en présence de laquelle le père renonce à la pensée qu'il avait eue, dès 1829, de demander pour lui un brevet de surnuméraire dans l'Administration de l'Enregistrement.

Bientôt le grand centre parisien l'attire, et c'est au foyer principal de l'activité intellectuelle et scientifique qu'il va poursuivre son développement.

Il arrive à Paris dans le courant de 1834, décidé à payer de sa personne. C'est une nécessité qui s'impose plus impérieusement encore après la mort du père et de la mère survenue en 1837 (2).

Auzias-Turenne ne tarde pas à se créer d'utiles relations dans le journalisme et dans le monde scientifique. Collaborateur de la *France médicale*, en 1836, il rédige les premières leçons d'un cours d'anatomie microscopique, professé par M. Raspail, et promptement interrompu ; il écrit des articles sur l'anatomie classique du Dr Auzoux, sur le Traité de diagnostic de M. Piorry, sur le Concours de l'externat, etc. (3). En 1837, il est externe à l'hôpital de la Pitié, dans le service du célèbre chirurgien Lisfranc. A cette même époque, associé à l'œuvre de Sanson-Alphonse, fondateur de l'École auxiliaire et progressive de médecine de l'Impasse des Vignes, il est pendant deux ans chef des travaux anatomiques, président de la conférence du dimanche où les jeunes gens s'exercent à discuter en public, et demeure à l'École. Camarade de Gratiolet, de Victor Meunier, de Raymond Brucker qui ont, comme lui, le culte des idées générales, il organise avec eux d'autres conférences philosophiques, littéraires, scientifiques, conçues dans le sens le plus libéral. En même temps, et aussitôt qu'il possède quelques notions précises d'anatomie et de physiologie, il se livre à l'enseignement autant pour compléter son instruction que pour aider quelques condisciples, et plus tard, il trouve dans la rémunération de ses leçons l'appoint de ressources qui suffit à sa vie modeste. C'est dans ces conditions qu'il achève ses études médicales et qu'il devient docteur en médecine le 19 novembre 1842.

Il est, avant tout, UN TRAVAILLEUR, avec la dignité de caractère et de conduite qu'exige cette condition sérieusement pratiquée, et aussi avec la simplicité de manières et d'habitudes qu'elle comporte. Il a le courage de ses opinions et de sa situation ; non-seulement sa médiocrité extérieure ne l'humilie pas et ne paralyse pas son initiative, mais il ne paraît pas même soupçonner

(1) M. Julien Auzias avait été nommé, en mai 1829, Inspecteur de l'Enregistrement à Tulle (Corrèze) ; et l'année suivante, en mai 1830, il était envoyé, comme Inspecteur, à Nîmes (Gard).

(2) M<sup>me</sup> Auzias (Justine-Catherine Silvy), meurt le 9 juin 1837, à Nîmes, enlevée en six jours par une fluxion de poitrine, et M. Julien Auzias meurt le 15 du même mois. Leur double succession n'atteint pas 20,000 fr., et le plus jeune des fils, confié au frère aîné, n'a pas encore achevé son éducation.

(3) La *France médicale*, 22, 26, 29 novembre, 20 et 31 décembre 1836, 17 janvier 1837. *L'Étudiant*, Journal des Écoles, 25 février 1838, article sur les Applaudissements et les Sifflets dans les Concours à l'École de Médecine (p. 880).

qu'elle puisse, dans certains groupes de jeunes gens, créer des préventions contre lui et faire obstacle à la sympathie. Il est sincère, naturel, « sa vie est originale, » écrit un vieil ami de sa famille qui l'a visité à Paris, « mais honorable et heureuse et partant raisonnable, j'ai été forcé de l'approuver, — et cela de conviction, — après un débat contradictoire. »

En 1840 et par l'intermédiaire de Victor Meunier, il entre en relation avec Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire, et il obtient bientôt l'estime, les encouragements et l'affection de l'illustre auteur de la Philosophie anatomique, qui se plaît à l'appeler « son fidèle (1) ». Il l'entoure de soins filiaux jusqu'à sa dernière heure, et consacre ainsi une amitié, héréditaire dans cette famille, et qui sera un des bonheurs de sa vie.

En 1843, assistant à une leçon clinique du célèbre chirurgien de l'hôpital du Midi, il entend M. Ricord enseigner que les animaux ne sont pas susceptibles de contracter la syphilis. Son intelligence se refuse à admettre cette dérogation aux lois de l'analogie, et il entreprend de vérifier expérimentalement le fait contraire qu'il pressent en philosophe plus encore qu'en physiologiste. Il institue alors, et il poursuit avec autant de scrupule que de patience, à la ménagerie du Muséum d'histoire naturelle, grâce à la bienveillance éclairée des Geoffroy-Saint-Hilaire, des expériences qui lui permettent de constater bientôt, sur les singes qu'il a inoculés avec du pus syphilitique, les ulcérations caractéristiques des chancres. Il annonce ce résultat à l'Académie des Sciences, le 28 octobre 1844 (2), et présente en même temps à l'Académie de Médecine et à la Société de Chirurgie (3), des singes qui portent des chancres à la face, aux oreilles, au scrotum. On accepte pour un moment qu'il a réussi, mais bientôt les doutes et les dénégations surgissent. On prétend d'abord que les ulcérations produites ne sont pas des chancres ; ensuite, que ces chancres ne sont pas syphilitiques ; et on déclare enfin que la preuve ne pourrait être faite que si la matière transportée du singe à l'homme communiquait à celui-ci la syphilis.

Sans interrompre ni son enseignement, ni ses autres travaux scientifiques (4), Auzias-Turenne continue ses expériences sur les animaux, et soutient le débat public. Tantôt il réussit et on conteste ses résultats ; tantôt il échoue, et on veut l'accabler. Mais loin de se décourager, il trouve au contraire, dans ses insuccès même dont il s'ingénie à découvrir la cause, un nouveau stimulant. Ayant échoué précisément sur des sujets qui lui avaient donné antérieurement des résultats positifs, et que, pour cette raison même, il avait choisis de préférence pour des expériences publiques, il est conduit à se demander si les résultats positifs antérieurement obtenus ne seraient pas pour quelque chose dans les insuccès ultérieurs, et il remarque qu'en effet des inoculations successives ont

(1) VIE, TRAVAUX ET DOCTRINE SCIENTIFIQUE, D'ÉTIENNE GEOFFROY-SAINT-HILAIRE, PAR SON FILS, M. ISIDORE GEOFFROY-SAINT-HILAIRE. Paris, 1847, in-18, p. 415.

(2) Lettres à l'Académie des Sciences (p. 3).

(3) Documents à l'appui, 1<sup>re</sup> série (p. 61).

(4) C'est pendant cette période de temps qu'il produit les travaux suivants : Théorie ou mécanisme de la Migraine, Paquet cacheté déposé à l'Académie des Sciences, le 1<sup>er</sup> décembre 1845, et Lecture faite le 24 août 1846 (p. 807-815). — Des Analogies qui existent dans l'espèce humaine entre les membres thoraciques et les membres abdominaux, Mémoire présenté à l'Académie des Sciences, le 21 décembre 1846. (*Non imprimé dans l'édition de 1878.*) — Théorie et traitement de la diathèse cancéreuse, Paquet cacheté déposé à l'Académie des Sciences, le 25 octobre 1847 (p. 215-216). — Le Choléra et son traitement, septembre 1849 (p. 816-819).

été suivies d'ulcérations successivement moins caractérisées, et que là où une auto-inoculation n'a pas réussi, l'insertion d'un pus étranger a souvent produit des résultats positifs.

Il ne lui suffit pas d'expérimenter et d'observer, il raisonne, il juge, il combine, et il arrive ainsi à concevoir la théorie de l'immunité acquise contre le virus syphilitique par des inoculations successives de ce même virus, — et, en même temps, la méthode thérapeutique, à la fois curative et prophylactique, basée sur ce principe. Il exprime par le mot *SYPHILISATION* ou vaccination syphilitique cette double idée théorique et pratique.

C'est sur lui-même alors, et avant toute publication, qu'il fait la première application de sa méthode, ajournant à sa mort la révélation et la démonstration de son expérience personnelle.

« *Je suis le plus ancien syphilité du monde,* » écrit-il simplement dans son Testament (1).

Et le jour de l'autopsie, quand les éminents professeurs, les honorables médecins, qui ont donné leur concours à ses amis, constatent sur la partie antérieure et latérale gauche du thorax, des séries symétriques de cicatrices dont l'aspect est nouveau pour la plupart d'entre eux, quand deux des assistants, découvrant leur poitrine, montrent des cicatrices semblables et déclarent qu'ils ont été syphilités par le Docteur (2), alors la démonstration apparaît saisissante, et un rayon de justice tardive illumine la vie de cet héroïque Turenne ! Héroïque en effet, non parce qu'il a pratiqué sur lui, sans ostentation comme sans faiblesse, uniquement par probité et dévouement scientifique, une expérience qui, après tout, servait son idée, — mais parce qu'ayant jugé le secret utile au succès de sa découverte, il est resté impénétrable pendant vingt ans, malgré les objurgations et les injures ; parce qu'il a subi cette flagellation publique du Congrès médical international de 1867, se bornant à répondre : « *J'ai apporté une question scientifique, et je demande des objections scientifiques* (3) », alors qu'il pouvait, laissant déborder son cœur, et découvrant lui aussi sa poitrine, confondre ses détracteurs, et remporter un triomphe, sinon plus sérieux que celui que lui valut alors son calme et sa dignité, du moins plus séduisant au point de vue de l'amour propre et du succès immédiat.

« On voudrait que je fisse des expériences personnelles, » dit-il encore au Congrès, « je m'y refuse, et, avant tout, par dignité, ne voulant pas me mettre à la disposition de M. Ricord, dans l'unique but de satisfaire sa curiosité, et de lui servir ensuite, comme cela est arrivé à d'autres, de sujet de plaisanteries (4). »

La note suivante, écrite à la date du 29 juin 1854, avec la rubrique marginale : « *Objection ad hominem* », dans un des cahiers où il consignait ses impressions au jour le jour, résume la question d'une manière aussi logique que piquante :

« Pourquoi ne vous êtes-vous pas syphilité ?

— Qui vous a dit que je ne me suis pas syphilité ?

Vous vous êtes donc syphilité ?

(1) Testament (p. 889).

(2) Procès-verbal d'autopsie (p. 890).

(3) La syphilisation au point de vue de l'hygiène publique (p. 272).

(4) *Ibidem* (p. 273).

— C'est mon affaire ! Pourquoi vouloir scruter mes affaires et ma personne ? Supposez l'une des deux choses suivantes :

a. Je me suis syphilitisé, et ne le dirai pas : 1<sup>o</sup> parce que s'il m'arrivait malheur de santé, on ne manquerait pas de l'attribuer à la syphilisation ; 2<sup>o</sup> parce que si je publiais mon observation, on serait capable de tout contre moi, hypothèses, calomnies, scrutation de la vie publique et privée, etc... (On ne s'est pas fait faute de tout cela contre moi !)

b. Je ne me suis pas syphilitisé : 1<sup>o</sup> parce que je manque de courage ; 2<sup>o</sup> parce que je n'avais pas la vérole ; 3<sup>o</sup> parce que je me suis réservé pour d'autres occasions, désirant faire d'autres expériences sur moi.

Eh bien ! Qu'est-ce que tout cela fait à la syphilisation ? Est-elle juste ou non ? vraie ou fausse ? Voilà toute la question. Le reste n'y fait rien ! »

Ailleurs, annotant un passage de l'Introduction du livre de M. Sperino (1), passage relatif aux expériences de syphilisation pratiquées au Syphilicome de Turin, il écrit : « Il ne peut s'agir ici que des expériences de son premier Mémoire, lesquelles sont postérieures à celles que j'avais faites sur deux filles publiques et sur..... Ah ! si je pouvais parler ! »

Enfin on trouve ce passage dans une lettre du 16 août 1857 (2) : « Avant qu'il ne fût question pour personne de syphilisation, j'avais appliqué la syphilisation sur l'homme. M. Malgaigne m'en a demandé la preuve lors de la discussion académique, je la lui ai donnée. »

M. Malgaigne n'était-il pas inspiré par cette confiance quand, défendant Auzias-Turenne devant l'Académie de Médecine, il lançait cette apostrophe émue : « Ah ! si la Commission avait voulu savoir, et cela lui était si facile ! l'âme haute et généreuse de M. Begin aurait frémi de s'associer, même de loin, à des insultes aussi imméritées (3). »

Ce qui est certain, c'est qu'Auzias-Turenne a jugé que la divulgation de son expérience personnelle, — de son vivant, — serait plus nuisible qu'utile au succès de sa découverte et qu'il s'est voué au secret. Sa résolution sur ce point, qu'on la trouve insuffisamment justifiée ou qu'on l'admire, est acquise à l'histoire aussi bien que le fait même de sa syphilisation personnelle.

Auzias-Turenne, dans la lettre qu'il adresse à l'Académie des Sciences, le 18 novembre 1850 (4), a un double objet. Il confirme d'abord sa découverte de 1844 sur la possibilité d'inoculer la syphilis aux animaux, en produisant le fait de Robert de Welz qui s'est quatre fois soumis, par dévouement pour la science, à l'inoculation du pus des chancres produits sur un singe et sur un chat, et qui a laissé pendant dix jours s'étendre sur ses deux bras les quatre chancres qu'il avait ainsi contractés. Il annonce ensuite le phénomène (qu'il a vérifié sur lui-même) de l'immunité acquise contre le virus syphilitique par l'inoculation d'une succession de chancres. Mais, tandis qu'à l'occasion du premier fait il exalte, avec toute justice d'ailleurs, l'héroïsme de Robert de Welz, il dissimule au contraire l'expérience dont la preuve est écrite sur sa poi-

(1) LA SYPHILISATION ÉTUDIÉE COMME MÉTHODE CURATIVE ET COMME MOYEN PROPHYLACTIQUE DES MALADIES VÉNÉRIENNES. Turin et Paris, 1853.

(2) Lettre à M. le professeur Boeck (p. 323).

(3) Discours de M. Malgaigne à l'Académie de Médecine (p. 183).

(4) Lettres à l'Académie des Sciences (p. 3). La séance est du 18 et non du 17 novembre 1850.

trine en caractères indélébiles et, parlant du deuxième fait, il se borne à dire : « Des observations entreprises sur l'homme sont venues le confirmer. »

Quel contraste ! quelle force de caractère ! N'est-ce pas une empreinte que le génie grave sur la première pierre de son monument scientifique ?

Le champ de la lutte est élargi. Tandis que dans le monde scientifique et médical, les uns, solidaires par instinct de tout effort sincère de l'esprit, accordent leur sympathie à l'inventeur et, sans juger à *priori* sa doctrine, sont disposés à lui donner toutes facilités d'en compléter la démonstration dans les conditions rigoureuses, mais équitables, que la vraie science impose à toute découverte avant de la reconnaître, — d'autres, ceux dont l'enseignement et la pratique font loi en syphilistique, et qui se sentent atteints en pleine doctrine et inquiétés dans leurs intérêts particuliers, instinctivement aussi, font tête à la découverte et se liguent pour l'étouffer à sa naissance. D'autres encore, *Laudatores temporis acti*, conservateurs de tout pouvoir à l'abri duquel ils peuvent végéter sans effort, apportent aux princes de la science menacés par la révolution qu'annonce Auzias-Turenne, l'appoint de leur concours plus ou moins désintéressé, plus ou moins avoué. Ils se rallieront aux mots de prudence, scrupule, examen, morales surtout ; mais, en réalité, leur intervention n'aura pour but et pour effet que l'inertie, les ajournements, les diversions hypocrites. — D'autres enfin, les plus nombreux, resteront presque indifférents, plutôt importunés cependant par le bruit que fait l'idée nouvelle, et tout en s'amusant des plaisanteries décochées contre elle.

D'un côté donc, un seul combattant, Auzias-Turenne, travailleur obscur et pauvre, encouragé par la sympathie de quelques illustres savants, mais fortifié surtout par sa foi et son enthousiasme d'inventeur, — de l'autre, des adversaires intéressés, déjà célèbres, riches, occupant les principales positions dans les Académies, dans l'Administration, dans la Presse, — puis, dans l'ombre, la légion des indifférents à des degrés divers.

Auzias-Turenne demande, qu'à l'exemple de ce qui se passe au Syphilicome de Turin, on lui permette d'appliquer sa méthode dans l'infirmerie de la prison Saint-Lazare, aux femmes malades qui accepteront son intervention. Les juges du camp suivront le traitement, constateront les résultats et, par cette démonstration au grand jour, la preuve pourra être faite. Mais c'est précisément ce que les adversaires veulent empêcher à tout prix, et ils parviennent en effet à paralyser la bonne volonté de l'Administration supérieure, et à faire échec, pendant vingt ans, aux protecteurs, quels qu'ils soient, qui se montrent disposés à ouvrir la porte de Saint-Lazare à l'inventeur de la méthode appliquée à l'étranger avec le concours des Gouvernements.

En vain l'Expédition du prince Napoléon dans les mers du Nord, en 1856, ira recueillir à Christiania les témoignages les plus décisifs en faveur de la syphilisation (1). Le Prince pourra bien récompenser par la décoration de la Légion d'honneur l'illustre Norvégien qui applique, au grand profit de la science et de l'humanité, la découverte française ; il obtiendra même à Stockholm la décoration de l'Étoile polaire pour l'inventeur français ; — mais à Paris il sera impuissant à faire accorder à celui-ci un service de dix lits à l'infirmerie de la prison Saint-Lazare.

(1) OBSERVATIONS MÉDICALES RECUEILLIES PENDANT LE VOYAGE SCIENTIFIQUE DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLEÓN, DANS LES MERS DU NORD, PAR J.-H. GUÉRAULT... Paris, 1857, in-4<sup>o</sup>, p. 49 et suiv.

Auzias-Turenne poursuivra ce but toute sa vie; — plusieurs fois il sera fondé à croire qu'il va l'atteindre, — mais, plus puissante que les patrons scientifiques, plus puissante que l'Empereur lui-même, une coterie veille et lui barrera toujours le passage.

Qu'exige-t-on de lui, au contraire? Qu'il livre avant tout son corps aux expériences, qu'il montre ensuite les malades qu'il a guéris ou qu'il traite. Il refuse de trahir les secrets de son cabinet médical comme il a refusé de laisser scruter sa personne, et sacrifie son amour-propre et l'espérance d'un succès immédiat pour préserver de toute atteinte sa dignité et sa conscience.

Ses adversaires qui lui refusent le possible et lui demandent l'impossible, triomphent officiellement, et, dans l'année 1852-1853, la syphilisation est condamnée en même temps, et sous les mêmes influences, par l'Académie de Médecine et par l'Administration française. Le courageux discours de M. Malgaigne (1) et la Lettre au Préfet de police en réponse au Rapport de la Commission administrative (2) font la lumière sur ce double incident.

Et cependant l'idée a pris l'essor! Appliquée à Turin par Sperino, à Bologne par Gamberini, à Vienne par Sigmund, et surtout à Christiania par le professeur W. Bœck, la syphilisation fait ses preuves à l'étranger dans une pratique publique de plusieurs années, encouragée par les Gouvernements et consacrée par des statistiques irrécusables.

En France, non-seulement l'inventeur ne peut obtenir l'autorisation d'appliquer sa méthode dans un hôpital, mais il est attaqué, injurié, calomnié. Ses idées sont travesties; on s'attache moins à discuter le phénomène scientifique et l'efficacité du traitement qu'à forcer les conséquences de quelques vues d'avenir hasardées; on l'accuse de favoriser la débauche parce qu'il veut apporter un remède au mal physique dont elle est la source, et c'est au nom de la morale, ainsi comprise, qu'on cherche à ameuter la société contre lui. S'il n'avait la parole et la plume, sa découverte serait bientôt étouffée dans son foyer d'origine, mais il n'est pas pris au dépourvu sur ce terrain, et, sans jamais faiblir, il soutient tous les combats, collectifs ou individuels.

Cours publics de syphilisation et de syphilis; leçons sur le chancre; expositions doctrinales et discussions devant la Société médicale américaine, devant la Société médicale du Panthéon, devant le Congrès médical international; réfutations des objections; réponses, imposées au besoin, aux journaux (3), il est toujours sur la brèche et reste aussi maître de lui dans ses démonstrations que dans sa polémique.

En fait d'application, il n'a que sa clientèle privée, — mais là encore les sacrifices s'imposent. Il syphilise plus souvent pour rien que pour des honoraires, et sa bonté l'entraîne à ajouter parfois les secours pécuniaires aux soins médi-

(1) Discours de M. Malgaigne à l'Académie de Médecine (p. 171-184).

(2) Lettre à M. le Préfet de Police sur la Syphilisation (p. 189).

(3) Cours public de Syphilisation fait à l'École pratique (p. 79-167). — Sur le chancre et le pseudo-chancre (p. 437-448). — Du virus syphilitique et de son emploi thérapeutique (p. 281-304). — La syphilisation pratiquée au syphilicome de Turin, Réponse au Rapport de M. Cullerier sur le Livre de M. Sperino.. (p. 203-214). — Discussion sur la syphilis, p. 353-364. — Sur la syphilicité de certaines blennorrhagies (p. 403-410). — Examen d'objections contre la syphilisation (p. 245-268). — La syphilisation au point de vue de l'hygiène publique, Communication faite au Congrès médical international de Paris, en août 1867 (p. 269-279). — Documents à l'appui, 1<sup>re</sup> série (p. 63-71); de 2<sup>e</sup> série (p. 220-225).



caux. De plus, ceux qui s'adressent à lui, riches ou pauvres, doivent être assurés d'une discrétion absolue; il ne faut pas qu'ils puissent se reconnaître eux-mêmes dans les Observations dont ils sont le sujet, et, s'ils le demandent, il anéantit devant eux les notes qu'il a prises au cours du traitement.

« Si les médecins que j'ai syphilitisés ouvraient seulement la bouche, » écrit-il à un confrère-ami à la date du 13 février 1863 (1), « la syphilisation serait partout triomphante. Il y en a d'assez haut posés, y compris un chirurgien des hôpitaux; quoiqu'ils soient connus, ils se taisent. Je le comprends! le mariage est là avec son cortège d'impitoyables préjugés! »

Non-seulement il ne peut espérer aucun témoignage public de sa clientèle privée, mais il doit craindre au contraire les pièges et les dénonciations. On lui suscite même des procès qui sans doute n'iront pas jusqu'au bout, mais qui tout au moins lui feront perdre son temps, — car lui ne recule pas, — et pourront troubler son sang-froid.

Pour soutenir une pareille lutte sans y succomber, il lui a fallu toute l'indépendance, toute l'abnégation, tout le désintéressement, toute la patience, toute la résignation d'un moine qui n'est pas dans un couvent, et en même temps toute l'ardeur, toute la fécondité de ressources du partisan le plus résolu.

Il entre dans la Société médicale du XII<sup>e</sup> arrondissement en 1850, compte bientôt parmi ses membres les plus assidus et les plus actifs et en devient secrétaire général en 1855. Sous son impulsion, la Société élargit son cadre et marque cette évolution en prenant le nom de Société médicale du Panthéon. Elle a pour organe, à Paris, le *Courrier médical* dont Auzias-Turenne est le collaborateur, et qui publie régulièrement ses procès-verbaux comme ceux des Académies et des grandes Sociétés savantes; elle profite à l'étranger des vastes relations que l'inventeur de la Syphilisation s'est créées et qu'il entretient en Italie, en Allemagne, en Norvège, en Angleterre, en Amérique.

Auzias-Turenne lui apporte d'intéressantes communications en son nom (2) ou au nom de ses correspondants et prend une part active aux discussions; enfin il accomplit à chaque séance, avec autant d'impartialité que d'intelligence, son office de secrétaire général en dépouillant la correspondance et en rendant compte des ouvrages présentés (3). Il s'identifie avec ces fonctions dont il a élevé le niveau, mais, en même temps, sa personnalité, si utilement qu'elle intervienne pour le succès de l'œuvre commune, fait ombrage à quelques-uns; et en 1861, à la suite d'une discussion sur la syphilisation dans le cours de laquelle sont articulés contre lui des faits faux et essentiellement diffamatoires, bien qu'ils soient ensuite couverts devant la justice du prétexte scientifique, une scission éclate et détruit ce foyer de travail et d'expansion qu'il entretenait avec tant de sollicitude depuis dix ans.

La *Revue étrangère médico-chirurgicale* lui ouvre ses colonnes en 1858 (4), et lui-même s'empresse d'offrir à ses correspondants la publicité dont il dispose. Il met à l'ordre du jour de sa *Correspondance syphiliographique* la question de la contagiosité des accidents secondaires de la syphilis qu'il a soulevée dans ses cours et dans ses écrits dès 1851, traitée en 1855 devant la Société médicale du Panthéon, et il sollicite particulièrement sur ce sujet, et dans toutes les direc-

(1) Lettre à M. le Dr Babu, à Clermont-Ferrand, non imprimée.

(2) La tumeur et la fistule lacrymales (p. 822-832). — La blennorrhagie (p. 833-839), etc.

(3) Le *Courrier médical*, années 1858, 1859, 1860.

(4) Lettre à M. Petard, rédacteur de la *Revue étrangère médico-chirurgicale* (p. 326).

tions, des communications qu'il insérera, quelle qu'en soit la forme et quelles que soient les opinions qu'elles renferment.

En même temps, il provoque et prépare la solution académique de la question par les lettres qu'il adresse, en octobre et novembre 1858, au Ministre de l'Agriculture et à MM. Velpeau et Gibert et qu'il publie dans la *Revue étrangère* (1).

Le consciencieux rapporteur de l'Académie de Médecine lui paie un juste tribut en citant ces Lettres comme pièces capitales de l'instruction et en y ajoutant quelques Observations nouvelles, encore faites avec lui à l'hôpital Saint-Louis.

Enfin, le vote de l'Académie de Médecine (2), l'revanche significative de la condamnation de 1852, résout, dans le sens indiqué par Auzias-Turenne, cette question de la contagiosité des accidents secondaires de la syphilis, non moins importante au point de vue de la pratique médicale qu'à celui de la médecine légale.

De précieuses sympathies dans le monde académique et l'affermissement de son crédit dans la critique médicale sont le prix de cette campagne.

Des témoignages extérieurs auxquels il est très-sensible, non par vanité personnelle, — jamais homme ne fut plus indépendant sous ce rapport, — mais parce qu'ils honorent en sa personne sa découverte scientifique, lui arrivent vers cette époque. C'est avec un légitime orgueil qu'il attache à sa boutonnière la croix de chevalier de l'Ordre de l'Etoile polaire que le Gouvernement norvégien lui décerne (3), et c'est également avec une vive satisfaction qu'il accueille sa nomination de membre libre de la Société médicale de Clermont-Ferrand (4), de membre correspondant de la Société médicale allemande (5) et de la Société des sciences médicales de Lisbonne (6).

Habitué à étudier les virus en général avec les lumières qu'il doit aux principes de la syphilisation (7), il a acquis une compétence spéciale et est bien préparé pour suivre les discussions sur l'origine et la régénération du vaccin (8), sur la transmissibilité de la syphilis par la vaccination (9) et sur la pustule maligne (10) qui occupent l'Académie de Médecine en 1863 et 1864.

Les articles, compte-rendu des séances, qu'il publie alors dans le *Courrier médical* et qu'il enrichit d'aperçus nouveaux, de vues ingénieuses, — dussent-elles paraître paradoxales, car pour lui un paradoxe dans le présent n'est souvent qu'une vérité de l'avenir, — ces articles qu'il offre ensuite à l'Académie de

(1) Lettre à M. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics (p. 364-367). — Lettre à M. Velpeau (p. 367-374). — Lettre à M. Gibert (p. 374-387).

(2) Rapport de M. Gibert à l'Académie de Médecine, et vote de l'Académie (p. 387-390).

(3) Novembre 1859. — L'Ordre de l'Etoile polaire n'a qu'un nombre très-limité de dignitaires, et les nominations ne se font qu'au fur et à mesure des extinctions. C'est ainsi que Auzias-Turenne a succédé à M. de Humboldt. Comme Linné, Auzias-Turenne s'honorait beaucoup de porter cette croix, et la faisait mettre à ses portraits.

(4) Novembre 1859.

(5) Septembre 1860.

(6) Octobre 1860.

(7) Coup d'œil jeté sur les virus.. (p. 709-718).

(8) Jenner et la vaccine (p. 521-528). — Discussion sur l'origine et la régénération du vaccin (p. 528-606). — Variole dans l'espèce bovine (p. 606-610). — Le grease pustuleux (p. 631-648). — Variole et vaccine (p. 649-662).

(9) Syphilis ex vaccina (p. 663-694).

(10) Discussion sur la pustule maligne (p. 719-750).

Médecine dans le livre des Virus (1), restent un des éléments importants de ces discussions et témoignent qu'à l'occasion son érudition, son instinct de chercheur toujours en éveil, lui ont permis de relever des pistes perdues (2) et de rappeler dans le bon chemin des orateurs fourvoyés.

Indépendamment de leur portée scientifique, les articles d'Auzias-Turenne sont encore attrayants par la forme. Les principes, la direction des idées ne changent pas, et, à ce point de vue sans doute, il se répète, ce qui est la condition même de son individualité d'inventeur, mais il donne un tour original à l'expression de sa pensée; il n'est ni monotone, ni languissant, et sa causerie est assaisonnée de traits souvent mœlins, jamais haineux ni perfides. S'il s'exprime sans réticence sur les opinions, il sait s'arrêter dans le jugement des personnes et reste fidèle à sa devise : *Tout par la science et pour la science* (3).

Mais sa « plume s'effarouche très-facilement; elle a peur sans cesse qu'on lui rogne quelques-unes de ses barbes », et, quand M. Piorry prend, à la fin de 1864, la direction du *Courrier médical*, Auzias-Turenne, quoiqu'il lui en coûte de quitter cette famille de lecteurs, préfère son indépendance à « l'insigne honneur » de collaborer avec l'illustre auteur de la plessimétrie, qui doit rester seul inspirateur de la rédaction scientifique du journal (4).

La critique médicale qu'il abandonne alors, et qu'il ne doit plus reprendre, lui laisse des loisirs dont profitent ses recherches sur les virus.

En même temps qu'il avance dans la voie théorique, guidé par l'analogie et par la connaissance qu'il a acquise de l'évolution syphilitique, — et ne craignant pas de s'aider d'hypothèses, — il poursuit expérimentalement, en collaboration avec un savant vétérinaire qu'il se fait un devoir de toujours nommer, l'étude de l'inoculation prophylactique et thérapeutique des virus.

Dans toutes les questions qui se rattachent aux maladies virulentes, il apporte à l'Académie de Médecine son contingent de science, de conjectures, d'hypothèses et aussi d'érudition, sachant à l'occasion prendre l'initiative, comme dans cet épisode du loup enragé de la Corrèze dont l'intérêt scientifique est signalé par lui avec autant de zèle que de perspicacité (5).

A la suite des travaux relatifs à la syphilisation et à la syphilis, à la vaccine et aux maladies virulentes, qui forment la base de l'œuvre d'Auzias-Turenne, les éditeurs ont groupé quelques fragments d'études sur les sujets les plus variés de la science et de la pratique médicales (6).

Ils ont donné, en outre, dans les séries de documents à l'appui, et générale-

(1) Lettre au Président de l'Académie de Médecine (p. 801).

(2) RELATION DE QUELQUES EXPÉRIENCES SUR L'ORIGINE DU COW-POX, Mémoire du Dr Loy, traduit de l'anglais, par Jean de Carro, et annoté par le Dr Auzias-Turenne (p. 612-630).

DU JAVART PRÉSERVATIF TROUVÉ EN BOHÈME... Mémoire du Dr Kahlert, traduit de l'allemand et annoté (p. 695-699).

(3) Discussion sur l'origine et la régénération du vaccin (p. 603).

(4) Lettre à M. le professeur Piorry (p. 700).

(5) Recherches sur la rage (p. 751-782). — Maladies contagieuses des bêtes bovines (p. 783-796). — Traitement du bubon chancreux (p. 473-480). — Sur l'origine de la syphilis en Europe (p. 481-492).

(6) Migraine (p. 807-815). — Choléra (p. 816-821). — Tumeur lacrymale (p. 822-832). — Blennorrhagie (p. 833-839). — Diphthérie (p. 840). — Affection phymique (p. 841). — Cas d'empoisonnement par la belladone (p. 842-844). — Gale (p. 845).

ment par périodes chronologiques, de nombreux extraits de la correspondance à la fois scientifique et familière qui est le commentaire inédit des publications et des actes.

Enfin, rassemblant les notes biographiques et critiques dispersées pendant plusieurs années, et à intervalles irréguliers, dans divers journaux, sous le titre d'Éphémérides, ils ont constitué un opusculé intéressant par les souvenirs historiques qu'il enregistre (1), par la critique qui s'y fait jour (2) et surtout par les portraits contemporains si finement touchés qui ont pris place dans cette galerie (3).

La réunion de tous ces documents, spécimens de la manière d'Auzias-Turenne dans les divers genres qu'il a cultivés, permet de juger l'inventeur, le chercheur insatiable, le polémiste, le critique, le moraliste et l'écrivain.

Ayant acquis une grande facilité d'élocution, et aimant à parler, expansif et sympathique, Auzias-Turenne trouvait dans l'enseignement libre qu'il a exercé sans interruption pendant plus de trente ans, et de la dignité duquel il s'est montré constamment jaloux, un mode d'action conforme à ses aptitudes, et donnant satisfaction à son instinct de sociabilité en même temps qu'à son besoin d'indépendance individuelle :

« Un commerce de sympathie et d'habitude. » dit-il dans sa Lettre à MM. les professeurs de la Faculté (4), « s'est formé entre beaucoup de mes élèves et moi. Vivre au milieu d'eux et mériter leur reconnaissance, c'est un besoin non-seulement de mon intelligence, mais de mon cœur. »

Après avoir enseigné l'anatomie et la physiologie de 1837 à 1842, il professe pendant vingt ans la médecine opératoire dans toutes ses applications, fait des cours sur la vaccine en 1865, le tout sans préjudice des cours sur la syphilis et la syphilisation qu'il a commencés en 1851, et qu'il fait encore en 1870.

La préoccupation d'être, avant tout, utile à ses élèves, l'inspire au début même de son enseignement :

« J'aurai à cœur, » dit-il dans sa première leçon, « de me rappeler que hier j'étais sur les bancs où vous êtes assis. Je suis un ami et non un maître. Prêt à offrir le flanc à la critique de ceux qui savent, pour me mettre à la portée de ceux qui ne savent pas et les instruire, j'ambitionne bien moins la gloire de professer brillamment devant vous, que le modeste mais bien vif plaisir de satisfaire à des besoins qui sont les vôtres, et que j'ai éprouvés de fraîche date. »

La même probité dicte les paroles qu'il adresse aux auditeurs de son dernier cours de syphilis en mars 1870 :

« Je ne veux jamais vous surprendre. Jamais je n'émettrai une idée qui n'a pas cours sans vous prévenir, non par orgueil, mais pour vous crier : Garde à vous ! »

Comme complément de ce cours de syphilis, Auzias-Turenne avait annoncé

(1) Expériences faites en 1771 d'un spécifique préservatif de la contamination syphilitique (p. 853). — Auban, médecin français, vaccine dans le Sérail trois enfants du Sultan (p. 856). — Inoculation variolique faite au roi Louis XVI, à ses frères et à Madame la comtesse d'Artois (p. 862), etc.

(2) La Commission de vaccine (p. 850). — Premier Rapport sur la vaccine (p. 857). — Rapport sur les vaccinations en 1805 (p. 861). — Premier Concours à l'Ecole de médecine (p. 870). — Fondation de l'Ecole pratique (p. 871), etc.

(3) M. Ricord (p. 851). — Lisfranc (p. 854). — Geoffroy-Saint-Hilaire (p. 865). — Pariset (p. 867). — Laënnec (p. 872), etc.

(4) Lettre à MM. les professeurs de la Faculté sur l'Enseignement de l'anatomie (p. 883-886).

un cours de syphilisation à l'École pratique ; mais le mot de syphilisation effarouche encore en haut lieu universitaire et pourrait susciter quelques mesures restrictives de la liberté de l'enseignement ; Auzias-Turenne l'apprend et adresse à cette occasion la lettre suivante, la dernière qu'il ait écrite, au directeur du *Courrier médical* (1) :

Mon cher Confrère,

Un membre de la Commission de l'Enseignement supérieur, qui ne m'a pas nommé et que je ne nomme pas non plus, a déclaré devant ses collègues :

*Qu'en affranchissant le professorat de toute entrave, on était exposé à voir s'ouvrir un cours de SYPHILISATION à l'École pratique.*

Voilà le danger ! Personne, à coup sûr, n'en voudra méconnaître la haute gravité !

*Ouvrir un cours public de SYPHILISATION !*

*Mais, c'est manger l'herbe d'autrui !*

*Que le plus coupable de nous*

*Se sacrifie aux traits du prétexte-courroux !*

Je me sacrifie, et pour ôter tout prétexte d'asservir la pensée de mes Confrères à l'École pratique, j'ouvrirai très-prochainement à mon domicile un cours privé de *syphilisation*.

J'adresserai des invitations toutes personnelles à ceux qui exprimeront le désir de suivre ce cours.

AUZIAS-TURENNE, rue Racine, 22.

Vingt-quatre personnes se firent inscrire pour ce cours qui devait commencer le 20 avril 1870, et que Auzias-Turenne, déjà souffrant à cette époque, ne put faire.

Auzias-Turenne avait fondé, en 1861, rue Saint-Jacques, n° 356, un dispensaire des maladies vénériennes, terrain commun de sa pratique et de son enseignement. Le nom de Dispensaire du Midi, qu'il avait choisi, porta ombrage à l'Administration de l'assistance publique qui y vit une concurrence aux médecins de l'hôpital du Midi, et en demanda la suppression. De plus, c'est en vain qu'il réclama contre le paiement d'une nouvelle contribution de patente qu'on lui imposait à raison de ce modeste établissement où il ne donnait que des consultations gratuites. Ces difficultés ne l'avaient pas arrêté et le dispensaire, annoncé par des affiches, fut ouvert le 16 juillet 1861 ; mais les élèves et les malades ne répondirent pas à l'appel dès le premier jour, et voici la note originale qui inaugure les cahiers dans lesquels Auzias-Turenne consigne le résultat de chaque séance :

« 16 juillet 1861. Mardi. — Pas d'élèves, pas de malades, et beaucoup de punaises ! L'observation ne perd pas ses droits. Je prends un de ces insectes pour l'observer. — Puisse-t-il, à présent que j'ai commencé, ne venir personne ! que ne puis-je avoir une bonne loupe !

« L'insecte est mis sur la surface lisse d'une cuvette ; il y dépose bientôt un œuf allongé, plus gros dans un sens que dans l'autre, *ovoïde* en un mot. — Je le mets, affamé, sur la peau de mon avant-bras, et je reste en observation avec ma mauvaise loupe. L'insecte choisit bientôt son endroit, redresse sa trompe et

(1) Le *Courrier médical* du 9 avril 1870.

l'introduit dans mon derme, probablement par une ouverture naturelle, ou peut-être en écartant les tissus, suivant la *méthode japonaise*. Le fait est qu'il l'introduisit lentement aux trois quarts, qu'il s'est mis à sucer sans que j'aie rien senti. A présent il y a plus d'une demi-heure qu'il a sucé, et je n'ai encore rien senti. Quand l'insecte me suçait, ses segments semblaient s'écarter, montrant des bandes luisantes. Deux minutes ont suffi à son affaire. Une petite papulette rougeâtre, sans trace de piqûre, a régné à l'endroit pendant dix minutes, puis tout a disparu. A présent il n'y a rien de visible, et on ne reconnaît pas l'endroit.

« Après sa réplétion, l'insecte est remis sur la surface de la cuvette; il cherche à s'en aller et laisse sur son passage une trace excrémentielle, jaunâtre, pâle, courbe, irrégulière, et de 3 millimètres de diamètre.

« Je fixe l'insecte à un bec de plume affilé, comme un véritable papillon, et je fais converger sur lui, avec ma loupe, des rayons de soleil. Cela parait le mettre à deux doigts de sa perte, et tout aussitôt il *embaume* l'atmosphère d'une odeur de punaise des plus caractéristiques et des plus prononcées.

« Cette émission d'odeur, est-ce un signe de détresse? une défense? Est-elle ou non volontaire? »

Les jours suivants, les élèves et les malades se présentent. Le 6 août, c'est « un syphiliomane... un bottier (il ne veut pas se dire savetier ni même cordonnier)... » et Auzias-Turenne termine la note qu'il consacre à ce client par ce retour sur lui-même :

« Mon soulier est un peu percé, c'est une faute, car il peut venir des bottiers dans un Dispensaire. Il faut être bien vêtu, car il peut y venir des tailleurs; — il faut donc y être bien sous tous les rapports. »

Les traits de caractère, traduits en notes humoristiques à côté des plus curieuses observations médicales, abondent dans ce répertoire, continué sans interruption pendant toute la durée du dispensaire, c'est-à-dire jusqu'au mois d'août 1869.

La clientèle particulière d'Auzias-Turenne avait pris, d'année en année, et indépendamment de la spécialité, une extension qu'il n'a ni recherchée ni repoussée. La pratique médicale fut toujours pour lui l'occasion de servir ses amis directement, — ou dans les interventions charitables qu'ils ne lui demandaient jamais en vain.

En outre, il fut, en 1848, aux élections de la garde nationale (1), nommé chirurgien aide-major; il eut un rôle actif dans les postes médicaux aux époques d'épidémie de choléra, — et, dans son voisinage, sa bonne volonté fut exploitée jusqu'à l'abus (2), à l'occasion des accidents nocturnes, le plus souvent provoqués par l'ivresse.

Au savoir du médecin éclairé par une longue étude de l'anatomie et une observation intelligente de l'hygiène, — à l'habileté de main entretenue par les opérations qu'il répétait chaque année dans ses cours, il joignait des qualités tout individuelles qui consacraient son autorité sur le malade et dans les familles : la lutte, sans découragement, contre la maladie si grave qu'elle fût, l'ingéniosité des moyens, le désintéressement qui égalisait pour lui les clients riches ou pauvres, — le dévouement pour tous.

(1) 13 mai 1848, 11<sup>e</sup> légion, 2<sup>e</sup> bataillon, 5<sup>e</sup> compagnie.

(2) Les mesures administratives qui assurent la sécurité et la rémunération du médecin requis de nuit n'existaient pas alors.

Dans la vie privée, Auzias-Turenne conserva toujours les habitudes les plus modestes et les plus austères. Logement, mobilier, costume, nourriture, à aucune époque et alors même que l'aisance lui eût été permise, il ne se départit de sa simplicité et de son économie.

Affranchi des préoccupations que le tempérament, l'ambition, la vanité, les goûts mondains de luxe, ou même de simple bien-être, font peser sur le plus grand nombre, — resté célibataire pour mieux assurer son indépendance, — exerçant sur lui-même, au physique et au moral, une surveillance minutieuse et jamais interrompue, il n'eut d'autre passion que la science, d'autre plaisir que l'amitié, et il ordonna sa vie en conséquence.

Ses journées appartenaient au travail, ses soirées aux relations de société.

Visiter ses malades — fréquenter les cliniques, — donner des consultations chez lui ou à son dispensaire, — faire ses leçons, — assister aux séances académiques et en écrire le compte-rendu, — préparer les communications qu'il adressera lui-même aux Académies et aux Sociétés médicales, — chercher dans les bibliothèques et bouquiner, — suivre des expériences, — entretenir une active correspondance en France et à l'étranger, et traduire des communications scientifiques qui souvent lui sont adressées dans une langue insuffisamment française, — veiller en même temps aux affaires que l'amitié lui confie, — son activité suffisait à tout, et il ne laissait en souffrance que ses propres intérêts d'argent.

Les amitiés complètent sa vie et sont le culte de son cœur, comme la science est celui de son intelligence; il y apporte la même constance, le même désintéressement.

Au premier rang, par l'ancienneté, par la durée et par le dévouement, il convient de rappeler cette famille Geoffroy-Saint-Hilaire qu'il « aime de tout son cœur (1) ».

Depuis 1840, il a partagé ses joies et ses douleurs, — celles-ci surtout. Il a assisté tous ses mourants, — il a veillé tous ses morts, et sa présence a été recherchée comme une force, un adoucissement, une consolation dans les jours de deuil et de désespoir (1). Et quand à partir de 1862, la veuve d'Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire, déjà plus que septuagénaire, reste seule de tous ceux qui ont fait la gloire et le charme de cette maison, Auzias-Turenne ne cesse pas de la visiter presque chaque jour avec une sollicitude vraiment filiale, et la mort de ce fidèle ami est pleurée par la vénérable octogénaire qui avait compté sur lui pour l'heure suprême.

Si Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire eût survécu à Auzias-Turenne, l'inventeur de la syphilisation aurait eu un biographe et une biographie dignes de lui.

Richard (du Cantal), cet autre ami fidèle de la famille Geoffroy-Saint-Hilaire et d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire particulièrement, fut aussi l'ami dévoué d'Auzias-Turenne qu'il servit activement par ses relations dans la presse. Une

(1) Testament, p. 889. La montre d'Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire avait été offerte en souvenir à Auzias-Turenne, et il la portait depuis 1844; il veut qu'elle soit rendue à la famille.

(2) « Vous êtes plus que l'ami des jours heureux, vous êtes l'ami des jours de deuil, de désespoir. Vous *seul* avez consolé, soutenu, adouci des souffrances dont j'aurais racheté chacune d'une année de ma vie... Voilà ce que je sens aujourd'hui aussi vivement qu'il y a dix mois, et ce que je sentirai dans dix ans, si je porte encore mon fardeau comme je le sens aujourd'hui. » Lettre d'Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire à Auzias-Turenne, en date du 13 septembre 1856, *non imprimée*.

commune affection, des tendances scientifiques semblables, un dévouement réciproque liaient ces trois hommes de cœur, de telle manière que deux d'entre eux, quelque fût l'assemblage, étaient toujours à l'unisson dans leurs sentiments pour le troisième.

C'est par Richard (du Cantal) qu'Auzias-Turenne connut Dupont (de Bussac) à son retour de l'exil, et les services mutuels du médecin et de l'avocat fondèrent une amitié qui fut et qui est restée celle d'une famille.

A ce groupe, se rattache la famille Bonnassies, pour laquelle le médecin devint également un excellent ami.

Une sympathie réelle attacha Auzias-Turenne au professeur Moquin-Tandon, dont le savoir étendu, la vive intelligence et l'esprit méridional répondaient si bien à ses propres qualités; et quand une mort prématurée lui enleva cet ami, il continua à cultiver pieusement une intimité dont le charme survivait dans la personne de deux femmes d'élite.

Chez M. Mathieu (de Sèvres), il trouva un collaborateur dévoué, et des aides intelligents en même temps que des amis d'une fidélité éprouvée.

Dans toutes ces familles, Auzias-Turenne était vivement recherché, car il y apportait la bonne humeur et la confiance. Convive aimable, interlocuteur toujours prêt, alliant la finesse et le tact avec la bonhomie, exempt de toute coquetterie, ne laissant échapper dans ses conversations rien de libre ni d'équivoque, gai cependant et tenant bien sa place dans les amusements de société, aimant le jeu de mots, le calembourg, même avec cascade, et n'étant jamais le dernier à rire, et du rire le plus franc, de ses propres saillies.

En 1864, Auzias-Turenne avait noué avec un gentilhomme cubain, M. Lucas de Castro, éloigné de son pays par la Révolution et résidant momentanément à Paris, de cordiales relations alimentées par un désir d'instruction mutuelle. Un jour il reçoit une lettre de M. L. de Castro qui, obligé de quitter brusquement Paris, lui confie, sans autre préambule, deux de ses fils qu'il a placés et qu'il laisse au lycée Louis-le-Grand. Auzias-Turenne remplit consciencieusement les devoirs que lui impose cette paternité improvisée, prenant sous sa responsabilité et exécutant d'urgence telles mesures dont l'énergie étonnerait les pères les plus vigilants, et poussant même le scrupule jusqu'à prévoir le cas où il viendrait à mourir avant d'avoir été relevé de sa mission. Tel est le sens de la mention des *Intérêts des Castro*, écrite dans le testament sommaire de 1863. M. Lucas de Castro n'est revenu à Paris qu'après la mort d'Auzias-Turenne, et ce sont les amis qui lui ont rendu les comptes et remis le solde de ce fidèle mandataire.

Comment ne pas rappeler la liaison d'Auzias-Turenne avec le professeur W. Bœck, de Christiania! Les extraits de cette correspondance intime, aujourd'hui publiés, donneront une idée de la reconnaissance profonde que l'inventeur de la syphilisation avait vouée à celui qui avait recueilli à l'étranger et développé l'idée proscrite en France. Pas une défaillance de sentiment, pas une ombre dans cette amitié, et au contraire une constante sollicitude pour faire valoir son émule, une joie touchante de la gloire qu'il recueille, un dévouement absolu à sa personne et à sa famille. Quand ce missionnaire de la science, porté par le désir de propager la vérité, s'embarque pour l'Amérique, Auzias-Turenne ne s'arrête pas à la préoccupation personnelle qu'il va être privé de son plus puissant soutien, de celui en considération duquel il a pris ses dernières dispositions et qu'il a désigné en première ligne pour surveiller la pu-



blication de son œuvre s'il venait à mourir, — il ne pense qu'au dévouement scientifique et à la gloire de son ami, et il lui adresse ce touchant adieu :

« Je vous trouve au niveau de tous les dévouements et de toutes les grandeurs. Mon cœur vous aurait voulu à Paris, votre gloire et le désir de propager la vérité vous portent en Amérique. Tout est au mieux. Mon admiration et mes souhaits vous suivent (1). »

En Angleterre, en Écosse, en Suède, en Norwège, des femmes de cœur qui voyaient avant tout dans la découverte d'Auzias-Turenne un service rendu à l'humanité, étaient devenues ses correspondantes et s'employaient avec zèle à la propagation de ses idées ; il savait leur parler avec délicatesse et leur témoigner une respectueuse reconnaissance.

Auzias-Turenne trouva dans le commerce de ces amitiés le contre-poids de sa vie militante et, se conformant d'ailleurs à une hygiène dont la sobriété en tout était la base, il conserva toujours l'équilibre de ses facultés physiques, intellectuelles et morales.

C'est au moment où la vie lui était plus facile par l'apaisement des luttes et quand il commençait à recueillir le prix de tant de travail et de sagesse, que la mort vint l'arrêter.

Le 18 mai 1870, atteint depuis plusieurs semaines d'une bronchite, il fut obligé de s'aliter. Ses amis étaient tellement habitués à la régularité de ses visites qu'une interruption de deux jours fut pour eux un avertissement et une cause d'inquiétude, et que, des divers centres d'affection, ils arrivèrent rue Racine. « C'est une fluxion de poitrine », disait-il, « je m'en tirerai. » Les soins ne lui manquèrent pas ; des confrères amis le visitèrent chaque jour ; M. Édouard Mathieu, son disciple fidèle et aimé, alors étudiant en médecine, le veillait. Rien ne faisait pressentir un dénouement fatal ; lui-même paraissait croire au retour de ses forces, et cependant le 27 mai, à 10 heures du matin, pendant une courte absence de M. E. Mathieu, il rendait son dernier soupir, sans lutte et sans secousse ; ce n'est qu'en voyant la pâleur subite de ce visage qui lui souriait encore quelques minutes auparavant, que la domestique, assise près de son chevet, comprit que la mort avait accompli son œuvre.

Les amis furent avertis et se trouvèrent réunis rue Racine, à 5 heures du soir, ne se connaissant pas entre eux pour la plupart et ne sachant rien des dispositions du Docteur. Les recherches faites dans le tiroir du bureau amenèrent la découverte d'un testament daté de 1863, dans lequel six amis étaient désignés pour l'exécution des dernières volontés (2). Cinq étaient présents ; un seul manquait à ce triste rendez-vous, le professeur Bœck qui, en ce moment même, voyageait en Amérique pour le triomphe de l'idée dont Auzias-Turenne avait doté l'humanité.

Aucun des amis ne connaissant la famille du Docteur, ce fut d'après les indications fournies par des lettres plus ou moins anciennes et sans savoir même le degré de parenté, qu'ils télégraphièrent la fatale nouvelle à M. Théodore Auzias-Turenne, avocat, à Grenoble, et à M. Jules Auzias, notaire à Nyons. Ceux-ci la transmirent à Avignon au frère survivant qui se mit en rapport avec les amis, mais ne put se rendre à Paris en temps utile pour assister aux

(1) Lettre à M. W. Bœck, à Hambourg (p. 804).

(2) Testament (p. 889).

obsèques et pourvoir aux nécessités du moment. Les amis suppléèrent la famille.

Les scellés furent apposés au domicile de la rue Racine, n° 22 ; puis la guerre, le siège et les événements de Paris en retardèrent la levée jusqu'au mois de juillet 1871. Les héritiers naturels contestèrent la qualité d'exécuteurs testamentaires prise par les amis et la portée du Testament. Une transaction intervint aux termes de laquelle toute liberté fut assurée aux amis pour la publication des œuvres, mais, en même temps, les ressources à affecter à cette publication furent limitées à un certain nombre de titres au porteur dont la valeur représentait le tiers environ de l'avoir du Docteur (1).

L'Université de Christiania, ayant renoncé à l'exécution du paragraphe du Testament en vertu duquel le squelette du défunt reviendrait aux collections anatomiques de l'Université, le corps est resté au cimetière du Montparnasse où il avait été déposé en 1870. Sa place est marquée par un monument modeste qui caractérise la croix de chevalier de l'Étoile polaire sculptée au fronton dans le milieu d'une couronne de laurier, le nom d'Auzias-Turenne et les deux millésimes 1812-1870 (2). L'Administration n'a pas permis que le nom de la découverte scientifique fût inscrit à côté de celui de l'inventeur, et le mot de syphilisation a été proscrit jusque sur cette tombe.

Une partie importante des matériaux rassemblés par Auzias-Turenne n'a pu trouver place dans le volume aujourd'hui publié. Indépendamment des études relatives aux divers cours de médecine et de chirurgie, de vaccine et de syphilis, qu'il a professés pendant vingt ans et rédigés en partie ; indépendamment des travaux préparés sur telle ou telle branche de la science médicale, il a laissé un nombre considérable de notes intimes. C'était en effet un des caractères particuliers de cette organisation essentiellement active, et peut-être une conséquence de son défaut naturel de mémoire, d'avoir besoin de fixer matériellement sa pensée. Il réfléchissait la plume à la main.

Cahiers de syphilisation ; — Mémoires d'un syphilisateur ; — Mémorial de clientèle ; — Notes du dispensaire ; — Variétés médicales, — tels sont les titres des principales séries de notes qu'il ouvre à différentes époques, ou concurremment, sans autre méthode que l'ordre chronologique, une numérotation en chiffres romains ou en chiffres ordinaires, et de courtes mentions marginales. Une rencontre, une conversation, une lecture, une vue d'analogie, un doute ou une hypothèse scientifique, un perfectionnement, possible ou désirable, dans un traitement, dans une opération, dans un instrument, un souvenir d'érudition, une réflexion de moraliste, — récits, souvenirs, pensées se suivent au cours des impressions qui traversent son cerveau.

D'autres cahiers sont consacrés à la surveillance particulière qu'il exerce sur lui-même, — Emploi du temps, — Emploi de l'argent, — Manquements à l'hygiène qu'il appelle *Suicides*, d'après Flourens, — ou bien encore à certains perfectionnements spéciaux relatifs à l'étude des langues, à la prononciation, à la diction, etc.

(1) La déclaration de succession s'élevait à 33,932 fr. 16 c., et les valeurs laissées à la disposition des amis, entrent dans ce chiffre pour 9,281 fr. 25 c. (cours de la Bourse du 27 mai 1870, antérieurs à la guerre).

(2) Cimetière du Sud. 16<sup>e</sup> division, 1<sup>re</sup> ligne, n° 6. — En bordure sur l'allée qui fait le fond du cimetière parallèle à l'entrée, et faisant face à la grande avenue de gauche perpendiculaire à l'entrée.

Dans quelque ordre d'idées qu'il se place, il montre la même sincérité, la même curiosité scientifique, la même tolérance, le même penchant à l'affection, la même ardeur à atteindre le mieux sous toutes ses formes, et la même originalité dans l'expression de l'idée ou l'invention de la méthode.

Auzias-Turenne n'a pas obtenu la justice qu'il méritait. Il n'a poursuivi, il est vrai, aucune compétition de clientèle, de chaire, de distinctions honorifiques, de candidatures académiques, et, pour franchir la porte ouverte aux succès contemporains, il n'a jamais abaissé ni sa dignité d'homme ni sa foi de savant; et c'est précisément parce qu'il a fait contraste, sous beaucoup de rapports, avec le plus grand nombre de ses émules et parce que son individualité était pour eux une critique vivante, qu'il n'a pas été, qu'il ne peut pas, — même encore aujourd'hui, — être jugé impartialement.

Il était sorti des rangs pour mieux combattre le grand combat, le combat éternel contre l'ignorance et l'erreur, et il avait la prétention d'avoir conquis une vérité! Si son enthousiasme scientifique l'a entraîné au début, — s'il s'est trop pressé de faire des théories, de promulguer des lois, c'est qu'il avait la foi de l'inventeur, c'est que l'homme n'est capable de grandes choses qu'avec la passion qui anime et la conviction qui soutient!

Plus jaloux de gloire dans l'avenir que de renommée dans le présent, il n'a attendu sa récompense que de la postérité, et sans avoir éprouvé ni défaillance ni désillusion, il a vécu et il est mort dans l'espérance de l'immortalité scientifique.

L'avenir dira, — quand nous n'y serons plus, amis ou adversaires personnels, — si l'inventeur de la syphilisation s'est fait « un nom qui ne périra pas », comme l'a prophétisé Malgaigne (1), et si Auzias-Turenne est digne de prendre rang à côté des Vesale, des Harvey et des Jenner, parmi les bienfaiteurs de l'humanité.

P. D'A.

(1) Discours de M. Malgaigne à l'Académie de Médecine (p. 184.)



# TABLE ANALYTIQUE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS L'ÉDITION DE 1878.

## SYPHILISATION. — SYPHILIS.

### ORIGINES DE LA SYPHILISATION.

M. Auzias-Turenne annonce à l'Académie des Sciences (séance du 28 octobre 1844) qu'il a constaté par plusieurs expériences la possibilité d'inoculer la syphilis aux animaux . . . . .	3
M. Auzias-Turenne annonce à l'Académie des Sciences (séance du 18 novembre 1850) que M. Robert de Welz s'est soumis à l'inoculation du pus des chancres qui avaient été produits sur un singe et sur un chat. — Découverte de la SYPHILISATION. . . . .	3

### DE LA SYPHILISATION OU VACCINATION SYPHILITIQUE.

Introduction. — Définition du mot syphilisation et de ses dérivés. . . . .	5
INOCULATION DE LA SYPHILIS AUX ANIMAUX. . . . .	5
PROCÉDÉ OPÉRATOIRE. . . . .	8
RÉPONSE AUX OBJECTIONS. . . . .	10
EXPÉRIENCES ET OBSERVATIONS A L'APPUI. . . . .	14
Première série : vieux singe macaque. Du 18 juillet au 3 décembre 1844, p. 14.	
Deuxième série : jeune singe macaque femelle. Du 27 octobre 1844 au 15 janvier 1845, p. 18.	
Troisième série : jeune singe phthisique. Du 16 juillet au 12 août 1844, p. 20.	
Quatrième série : singe adulte, bien portant. Du 7 juillet au 2 août 1846, p. 21.	
Cinquième série : singe macaque mâle, de 2 ans. Du 5 juin au 27 septembre 1850, p. 24. — Récit de M. Robert de Welz, qui s'est inoculé le pus de ce singe, p. 28. — Remarques sur cette série d'expériences, p. 30.	
Sixième série : singe macaque femelle, 2 ans, appartenant au Dr Langlebert. Du 17 juillet au 30 août 1850. Expériences publiques, p. 32.	
Septième série : vieille femelle de magot. Du 21 juillet au 3 septembre 1850. — Inoculation avec un pus de M. Robert de Welz, ayant pour origine, chez celui-ci, un chancre de chat, p. 35.	
Huitième série : chatte de 3 mois. Du 19 juillet au 30 septembre 1850. — M. Robert de Welz se fait une inoculation, p. 37.	
Neuvième série : bouc. Du 13 août au 3 septembre 1850, p. 39.	
Engorgement des ganglions lymphatiques. — Induration des chancres d'animaux. . . . .	40
ANALYSE DE LA SYPHILISATION. . . . .	40
Rapports de la syphilisation avec le volume de l'animal, — avec le nombre des chancres, — avec l'étendue des chancres, p. 41, — avec la manière dont les chancres se succèdent ou se combinent. — Temps moyen nécessaire à la syphilisation, p. 42.	
CONSÉQUENCES DE LA SYPHILISATION. . . . .	43
SYPHILISATION CHEZ L'HOMME. . . . .	45
CAUSES DES INSUCCÈS DES EXPÉRIMENTATEURS. . . . .	46
Expériences de M. Cullerier, sur le lapin et sur le chat, p. 46; — sur le singe, p. 47. — Opinion de M. Ricord, p. 51.	
Examen sommaire du Mémoire de M. Sperino, <i>Sifilizzazione nell' uomo</i> . . . . .	55
CONCLUSIONS. . . . .	56

### DOCUMENTS A L'APPUI. 1<sup>re</sup> SÉRIE.

M. Auzias-Turenne présente à l'Académie de médecine (5 novembre 1844) et à la Société de chirurgie (20 novembre 1844) un jeune singe macaque auquel il a inoculé le pus de chancres syphilitiques. . . . .	61
Lettre au rédacteur de la <i>Gazette médicale de Paris</i> (29 janvier 1848), dans laquelle M. Auzias-Turenne affirme de nouveau l'opinion qu'il a émise en 1844 : qu'on peut donner par inoculation des chancres vénériens aux animaux. . . . .	63
Syphilisation. — Article de la <i>Gazette médicale de Paris</i> (30 novembre 1850) [par M. Diday]. . . . .	63
Lettre à M. Diday (25 janvier 1851), en réponse à l'article qui a paru dans la <i>Gazette médicale de Paris</i> du 30 novembre 1850. . . . .	66
Lettre au rédacteur de l' <i>Union médicale</i> (en date du 22 août 1851, mais qui n'a été insérée dans l' <i>Union médicale</i> que le 23 septembre), en réponse à une lettre de	

M. Ricord, du 12 août, et dans laquelle M. Auzias-Turenne annonce qu'un syphilitisé syphilitiseur se mettait à la disposition de M. Ricord. . . . .	68
<b>Syphilisation. Etat de la question.</b> — Article de M. Hiffelsheim (29 novembre 1851). . . . .	71

## LOIS DE SYPHILISATION.

Lecture faite à l'Académie des Sciences, le 17 novembre 1851. . . . .	73
---	----

## ENSEIGNEMENT DE LA SYPHILISATION.

### COURS PUBLIC FAIT A L'ÉCOLE PRATIQUE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

<b>Première leçon :</b> Dimanche 31 novembre 1851. . . . .	79
Introduction. — Définitions. — Historique. — Syphilis expérimentale, p. 79.	
— Application de la syphilisation à la guérison du cancer, p. 87.	
<b>Deuxième leçon :</b> Dimanche 7 décembre 1851. . . . .	87
M. Sperino et M. Auzias-Turenne, respectivement inconnus l'un à l'autre, p. 87.	
— Découverte des différentes formes de pus syphilitique, ou des divers degrés de force du pus syphilitique, p. 89. — Observation de M. Laval, p. 92. — Observation de M. Lindeman, p. 94. — Inoculation pratiquée par M. Ricord à M. Laval; résultats négatifs, p. 98. — Attitude de la Société de chirurgie, p. 101. — Réponse à deux objections, p. 101.	
<b>Troisième leçon :</b> Dimanche 14 décembre 1851. . . . .	103
Trois points : 1 <sup>o</sup> La syphilisation est-elle possible? — 2 <sup>o</sup> Les syphilitisés sont-ils à l'abri d'accidents à venir? p. 104. — 3 <sup>o</sup> La syphilisation est-elle douloureuse, longue, et désagréable à obtenir? p. 107. — Distinction nominale de la syphilisation en <i>préventive</i> et <i>curative</i> , p. 107. — Syphilisation curative, p. 108. — Critiques qu'on en a faites : 1. La douleur. — 2. Le renforcement de la diathèse, p. 109. — 3. On peut mourir de la vérole avant d'être parvenu à la syphilisation. — 4. Il est contestable que les chancres soient d'autant moins actifs sur un individu qu'on les multiplie davantage, p. 110. — 5. Parallèle de la syphilisation avec l'action des poisons et celle des venins, — avec la mercurialisation, p. 111. — En cas de phagédénisme, la syphilisation est le meilleur moyen curatif, p. 113. — Pour appliquer la syphilisation aux prostituées, les syphilitiseurs n'entendent user d'aucune contrainte, p. 114. — Réfutation de l'objection financière qu'on leur adresse dans cet ordre d'application, p. 114.	
<b>Quatrième leçon :</b> Dimanche 21 décembre 1851. . . . .	115
Syphilisation préventive; critiques qu'on en a faites : 1. Elle est immorale, p. 115. — 2. On est libre de ne pas s'exposer à la syphilis. — 3. Pourquoi se donner une maladie qu'on n'aurait peut-être jamais contractée? p. 116. — Règles à observer dans tous les cas de syphilisation, p. 116. — Temps d'arrêt, p. 117. — Circonstances dans lesquelles la syphilisation préventive doit être recherchée : raisons d'ordre public, et raisons d'ordre particulier, p. 117. — Les <i>accidents secondaires</i> , bien que non inoculables à celui qui les porte, peuvent l'être à une personne saine ou moins malade que lui, p. 118. — La syphilisation préventive ne doit être faite que dans des cas exceptionnels, et sur les instances répétées de la personne qui doit s'y soumettre, p. 119. — Examen particulier des indications de la syphilisation : — 1. Soldats, marins, filles publiques, tempéraments impérieux, p. 119. — 2. Etat constitutionnel. Il y a plus ou moins de vérole, qu'elle se traduise ou non par des symptômes. — Chaudépisse syphilitique, — Chancre, quelle que soit sa variété, — Bubons, p. 120. — Ce qui n'est plus sous l'influence du génie syphilitique ne peut être modifié par la syphilisation. — On doit, d'une manière générale, ajourner et souvent suspendre la syphilisation pendant le cours des maladies aiguës. — Autres contre-indications de la syphilisation. — Innocuité, utilité de la syphilisation dans beaucoup d'affections chroniques, p. 121. — 3. Affections indépendantes de la syphilis, pique polonaise, cancer, p. 122. — Plusieurs exemples de traitement du cancer par la syphilisation; — divers procédés, p. 123. — 1. Le virus syphilitique est appliqué directement à la tumeur ou à l'ulcération cancéreuse. — 2. Les inoculations sont faites, à l'ordinaire, sans qu'on se préoccupe du siège de l'affection locale, p. 124. — 3. On combine d'une manière variable les deux formules précédentes, p. 125. — Il n'y a pas de temps d'élection pour la pratique de la syphilisation, mais il faut s'abstenir, autant que possible, de syphilitiser durant le règne d'épidémies graves, p. 125.	
<b>Cinquième leçon :</b> Dimanche 28 décembre 1851. . . . .	125
Le Cours n'est pas seulement un enseignement dogmatique; il est encore, et par dessus tout, le journal des progrès de la science, p. 125. — Presse médicale à Paris. — Publications qui se font à l'étranger sur la syphilisation, p. 126. — 1. Mémoire de M. Sperino ( <i>Gazetta medica italiana</i> , du 8 décembre 1851), au sujet de l'exhibition faite de M. Lindemann à l'Académie de Médecine, le 18 novembre 1851, p. 126. — Détails sur les syphilisations pratiquées par M. Sperino, dans le Syphilicome de Turin, p. 128. — 2. Observation de syphilisation chez l'homme publiée par M. Zelaschi ( <i>Gazetta medica italiana</i> , du 1 <sup>er</sup> décembre 1851), p. 130. — Réflexions sur la rédaction et la publication des Observations, en général, p. 131. — Examen par la Société de chirurgie des deux	

documents fournis par MM. Sperino et Zelaschi, p. 131. — Explications sur les mots *absorber*, *absorption*, que M. Auzias-Turenne emploie à propos du pus virulent, p. 133.

**Sixième leçon**, DEDÉE A M. MALGAIGNE : Dimanche 4 janvier 1852. . . . . 134

Étude de l'opération de la syphilisation : 1. Différentes méthodes de syphilisation, eu égard au nombre d'inoculations qu'on fait à la fois, et à l'intervalle de temps que l'on met entre elles, p. 134. — 2. Choix du lieu de l'inoculation, p. 136. — 3. Temps d'élection et précautions générales; — 4. Appareils ou instruments, p. 142. — 5. Des qualités, du choix du pus, lymphé virulente, p. 145. — 6. Manuel opératoire, p. 147.

**Septième leçon** : Dimanche 11 janvier 1852. . . . . 150

Phénomènes immédiats, ou ultérieurs, locaux ou généraux qui se passent chez ceux qui ont été inoculés. Y a-t-il une incubation syphilitique? p. 150. — Travail dans l'économie tout entière à dater de l'apparition du chancre, p. 154. — Evolution du chancre, p. 155.

**Huitième et dernière leçon** : Dimanche 18 janvier 1852. . . . . 157

Étude du chancre proprement dit. Caractères, diagnostic, p. 157. — Le chancre, en marche de cicatrisation, fournit un pus qui est encore inoculable, sinon au malade, mais à une personne ou à un animal qui a moins de syphilisme que lui; et il fournit ce pus inoculable pendant un temps qui peut quelquefois aller jusqu'à sa complète cicatrisation, p. 160. — Théorie du syphilisme résumée dans l'examen de cinq faits particuliers suffisant pour donner une idée de tous ceux qui pourraient se présenter, p. 161.

**Tableau synoptique de la Théorie du syphilisme**. . . . . 167

## LA SYPHILISATION DEVANT L'ACADÉMIE DE MÉDECINE.

M. Ricord présente à l'Académie de Médecine, dans la séance du 18 novembre 1851, le Dr Lindemann qui s'était soumis aux pratiques expérimentales de la syphilisation. — Une Commission est nommée. — M. Begin lit son Rapport dans la séance du 20 juillet 1852. — M. Auzias-Turenne formule ses réserves. . . . . 169

La question est divisée : l'Académie ajourne la question de la transmissibilité des accidents secondaires et discute immédiatement celle de la syphilisation. . . . . 170

Principes exposés dans le Rapport de la Commission. — DISCOURS DE M. MALGAIGNE. . . . . 171

Clôture de la discussion. — Vote des conclusions du Rapport, le 21 août 1852. . . . . 184

## LA SYPHILISATION DEVANT L'ADMINISTRATION FRANÇAISE.

NOTES ET LETTRES à l'appui de la demande adressée par M. Auzias-Turenne à M. le Préfet de Police, à l'effet d'être autorisé à pratiquer la syphilisation à l'infirmerie de la prison Saint-Lazare. . . . . 185

LETTRE A M. LE PRÉFET DE POLICE SUR LA SYPHILISATION, en réponse au Rapport de la Commission administrative. . . . . 189

## LA SYPHILISATION PRATiquÉE AU SYPHILICOME DE TURIN.

ANALYSE DU LIVRE DE M. SPERINO intitulé : La Syphilisation étudiée comme méthode curative et comme moyen prophylactique des maladies vénériennes. — Communication faite à la Société médicale du XII<sup>e</sup> arrondissement, le 7 juin 1854, en réponse au Rapport fait par M. Cullerier sur le même ouvrage à la Société de Chirurgie, le 14 décembre 1853. . . . . 203

Objet de la communication. — Citation de deux passages du Rapport de M. Cullerier, p. 203. — L'ouvrage de M. Sperino est divisé en six chapitres : — 1. Historique de l'inoculation syphilitique et de la syphilisation, p. 204. — 2. Exposition des motifs qui ont déterminé M. Sperino à expérimenter la syphilisation sur l'homme. — 3. Considérations préliminaires sur la thérapeutique syphilisante, p. 206. — 4. Observations de syphilisation, au nombre de 96. — 5. Réalité de la syphilisation. — Unité du virus chancreux. — Propriétés thérapeutiques de la syphilisation. — Examen des variétés de chancres soumises au traitement syphilisant. — Question de l'immunité. — Parallèle entre la cure mercurielle et le traitement syphilisant. — Essais pour combattre le cancer par la syphilisation; p. 207. — 6. Historique des principaux écrits sur la matière. — Réponse à ces deux allégations de M. Cullerier : 1<sup>o</sup> Que les collègues de M. Sperino auraient démenti plusieurs des faits cités; 2<sup>o</sup> Que M. Sperino renoncerait à la syphilisation, p. 209. — Témoignages de MM. Baumès et Boeck. — Points sur lesquels la doctrine de M. Auzias-Turenne diffère de celle de M. Sperino : chancre induré. — Evolution de la syphilis. — Unicité, etc., etc., phagédénisme, différence des pus, p. 210. — La syphilis n'est pas seulement autre suivant les temps, mais encore suivant les lieux et les climats, et même suivant la source où on la puise, sans parler des modifications que lui imprime le traitement mercuriel ou autre. — Pourquoi M. Auzias-Turenne a retiré son premier Mémoire de la Société de chirurgie, p. 211. — M. Cullerier dit que la syphilisation choque le sens moral, — puis il s'étonne qu'il ne se produise pas d'observations authentiques. — Faits qui répondent à cette demande

d'observations authentiques, p. 212. — La syphilisation apporte un nouveau principe : le fait de la diminution graduelle dans l'intensité des chancres, à mesure qu'on pratique au sujet de nouvelles inoculations, jusqu'à ce qu'il devienne réfractaire à l'inoculation du pus syphilitique, p. 213. — Les syphilisateurs ne prétendent ni s'imposer ni être crus sur parole ; ils demandent qu'on enregistre les faits et qu'on favorise la recherche de la vérité, p. 214.

DOCUMENTS A L'APPUI, 2<sup>e</sup> SÉRIE.

<b>Prophylaxie et curation du cancer par la syphilisation.</b> . . . . .	215
Théorie et traitement de la diathèse cancéreuse, paquet cacheté déposé à l'Académie des Sciences, le 25 octobre 1847, p. 215. — Discours prononcé par M. Auzias-Turenne à l'Académie royale de Médecine de Belgique, dans la séance du 27 mars 1852, au cours de la discussion sur la prophylaxie du cancer par la syphilisation, p. 216. — Appréciation de la <i>Gazette médicale de Paris</i> , p. 219.	
<b>Lettre au rédacteur de l'Union médicale</b> (28 avril, 4 mai 1852) pour protester contre deux articles de M. Venot, publiés dans le Recueil de la Société de médecine de Bordeaux. . . . .	220
<b>Lettre au rédacteur de l'Union médicale</b> (29 novembre 1852) à l'occasion d'une lettre de M. Melchior Robert (de Marseille). . . . .	221
<b>Lettre à M. Melchior Robert</b> (5 février 1853). . . . .	222
<b>Article bibliographique sur le livre de M. Sperino</b> , par le Dr Hiffelsheim. . .	225

## LETTRES DE M. AUZIAS-TURENNE. . . . . 227

A M. le professeur W. Boeck, à Christiania (Norwège), 1<sup>er</sup> juillet, 1853. Entrée en relations, p. 227. — A M. le professeur Sigmund, à Vienne (Autriche), 12 juillet 1853. Entrée en relations, p. 228. — A M. C. Sperino, médecin en chef du Syphilicome, à Turin (Piémont), 23 août 1853. Nouvelles intéressant la syphilisation, p. 229. — A M. B..., à Vaison (Vaucluse), 15 septembre 1853. — A M. le Dr Meyer, rédacteur en chef de la *Presse médicale*, à Paris, 27 septembre 1853, p. 230. — A M. le professeur Boeck, à Christiania, 24 octobre 1853. Envoi de pus. — A M. C. Sperino, à Turin, 8 janvier 1854, p. 231. — Au même, 31 janvier 1854. Démarches auprès de M. de Castelnau, rédacteur en chef du *Moniteur des hôpitaux*, p. 232. — A M. le professeur Boeck, à Christiania, 25 février 1854. Nouvelles intéressant la syphilisation, p. 233. — A M. C. Sperino, à Turin, 28 février 1854. Historique des relations de M. Auzias-Turenne avec M. H. de Castelnau, p. 235. — A M. J.-M. Carnochan, professeur de médecine opératoire au Collège médical, chirurgien en chef de l'hôpital des Étrangers, à New-York (Amérique), 14 mars 1854. Question sur la syphilis et sur la syphilisation en Amérique, p. 238. — A M. le baron Seutin, professeur de clinique chirurgicale, chirurgien en chef de l'armée belge, à Bruxelles (Belgique), 17 avril 1854. — A M. Nogués, chef des travaux anatomiques à l'École de médecine de Toulouse (Haute-Garonne), 11 juillet 1854. A l'occasion d'un Mémoire relatif à l'action du mercure sur l'économie, p. 239. — A M. le professeur Boeck, à Christiania, 20 juillet 1854. Nouvelles intéressant la syphilisation, p. 240. — A M. le professeur Malgaigne, à Paris, 7 septembre 1854. Sur M. Boeck, p. 241. — A M. le professeur Boeck, à Christiania, 19 septembre 1854. — Au même, 3 octobre 1854. — A M. C..., à Paris, 27 octobre 1854. Sur la diète lactée, p. 242. — A M. le professeur Boeck, à Christiania, 20 novembre 1854. Prix Montyon, donné à MM. Boeck et Danielssen. — A M. C. Sperino, à Turin, 23 novembre 1854. Sur les différentes formes de virus, p. 243. — A M. le professeur Boeck, à Christiania, 30 décembre 1854. Progrès de la syphilisation, p. 244.

## EXAMEN D'OBJECTIONS CONTRE LA SYPHILISATION.

<b>LETTRE A M. LE PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE BELGIQUE</b> , 25 juin 1858. Pour réfuter des assertions produites par M. Verheyen, dans une communication faite par lui à l'Académie de Médecine de Belgique, dans la séance du 27 février 1858. . . . .	245
<b>LETTRE A M. LE PROFESSEUR BOECK</b> , à Christiania, 10 août 1858. A l'occasion d'une publication de M. Faye, de Christiania. . . . .	252
<b>DISCOURS SUR LA SYPHILISATION</b> , extrait des procès-verbaux de la Société médicale du Panthéon. . . . .	255
Séance du 10 novembre 1860. Appréciation des travaux de M. Ricord, p. 255. — Revue sommaire des questions historiques et terminologiques auxquelles la syphilisation donne lieu, p. 256. — Le fait de la syphilisation peut se résumer en trois points principaux : 1 <sup>o</sup> l'immunité acquise ; 2 <sup>o</sup> la guérison obtenue ; 3 <sup>o</sup> l'amélioration de la santé générale, p. 257. — On ne doit pas demander à M. Auzias-Turenne s'il s'est syphilitisé, ni exiger qu'il montre des sujets ; les secrets de sa vie privée et ceux de son cabinet sont sacrés ; — mais on doit ne pas lui refuser les moyens de faire ses preuves, p. 258. — Il ne peut être responsable des accidents survenus à de prétendus adeptes de la syphilisation, qui se sont syphilités eux-mêmes, p. 259. — Objections présentées par divers membres et réponses, p. 259. — Intérêt scientifique de la syphilisation, p. 261.	



Séance du 14 novembre 1860. — Appréciation des observations ayant rapport exclusivement à la personne de M. Auzias-Turenne, p. 262. — Autre série d'objections, et réponses, p. 263.

## LA SYPHILISATION AU POINT DE VUE DE L'HYGIÈNE PUBLIQUE.

COMMUNICATION FAITE AU CONGRÈS MÉDICAL INTERNATIONAL DE PARIS, en 1867, sur la question III du programme : « *Est-il possible de proposer aux divers Gouvernements quelques mesures efficaces pour restreindre la propagation des maladies vénériennes ?* » . . . . . 269

De quelle manière les femmes communiquent la syphilis, p. 269. — Conséquence de la contagiosité de la syphilis constitutionnelle, p. 270. — La syphilisation procure l'immunité, p. 271. — Protestation de M. Auzias-Turenne contre la mise en demeure personnelle qui lui est adressée de se syphiliser lui-même; il apporte une question scientifique et demande des objections scientifiques, p. 272. — Observation présentée par M. Ricord sur la doctrine de la dualité du virus syphilitique et sur la cause d'erreurs qu'il reconnaît. — Incident à propos d'un membre du Congrès qui s'était déclaré syphilisé et bien portant. — Réplique de M. Auzias-Turenne sur les deux formes de chancres. — Facilité de produire des chancres mous ou des chancres durs. — Emploi du sylvium cyrenaicum pour modifier le pus provenant des plaques muqueuses, p. 273. — Les titres de la syphilisation consistent dans les applications et dans les écrits dont elle a été l'objet jusqu'ici. — M. Sperino et les médecins italiens, p. 274. — Le Professeur Bœck à Christiania, ses travaux, p. 275. — M. Bidentkap, médecin à l'hôpital de Christiania. — M. Guerault, chirurgien de marine, qui a visité les hôpitaux de Christiania, p. 276. — M. Sirius-Pirondi. — M. Melchior Robert, à Marseille. — M. le professeur Simpson, à Edimbourg, p. 277. — M. Baumès, ancien chirurgien de l'Antiquaille, à Lyon. — M. Hagen, docteur en médecine à Maxey-sur-Vaise (Meuse). — M. Nélaton, qui a fait deux leçons cliniques favorables à la syphilisation. — La Société médicale de Clermont-Ferrand, p. 278. — Observations sur la méthode de Percy, p. 278.

## DU VIRUS SYPHILITIQUE ET DE SON EMPLOI THÉRAPEUTIQUE.

EXPOSÉ DE DOCTRINE fait à la Société médicale américaine de Paris, dans la séance du 31 juillet 1855, à laquelle assistaient les professeurs Ch. et W. Bœck de Christiania. . . . . 281

Historique de la découverte de la syphilisation, p. 281. — Une maladie virulente peut être considérée comme un être abstrait dont nos organes sont le théâtre d'évolution, p. 282. — Du virus comme agent médicamenteux, p. 283. — Note sur le mot *maladie*. — Synonymie. — Renforcement et affaiblissement du pus chancreux, p. 284. — Son incubation, p. 286. — Son affaiblissement par la dilution, p. 287. — Ses aptitudes, p. 288. — Pratique de la syphilisation, p. 289. — Quand on n'a affaire qu'à des chancres simples. — Quand on a affaire au chancre phagédénique. — Serpiginisme, p. 291. — Théorie du bubon, p. 294. — Note sur M. Vidal (de Cassis), récemment décédé, p. 295. — Traitement de la syphilis constitutionnelle envisagée à trois points de vue : 1. La vérole est simple et n'a subi aucune modification par un traitement mercuriel, p. 296. — 2. La vérole a été préalablement traitée par le mercure. — 3. Des obstacles s'opposent à ce qu'on ait recours à la syphilisation. — Question morale, p. 297. — Médication antisypilitique ordinaire, le mercure, p. 299. — Syphilis des nouveau-nés, p. 301.

## DOCUMENTS A L'APPUI, 3<sup>e</sup> SÉRIE.

Critique syphilographique, par M. Auzias-Turenne. . . . . 305

Un nouveau moyen préservatif de la syphilis (M. Rodet, de Lyon), 15 février 1855, p. 305. — Bulletin syphilographique (MM. Rodet, Diday, Thiry, ...), 5 juillet 1855, p. 308.

## LETTRES DE M. AUZIAS-TURENNE. . . . . 311

A M. Alfred Hagen, à Strasbourg. A l'occasion de la thèse qu'il prépare et soutient devant la Faculté de médecine de Strasbourg, 10 mai 1855, p. 311. — Au même, 14 mai 1855, p. 312. — Au même, 20 mai 1855, p. 313. — Au même, 7 juin, 1855, p. 314. — Au même, 18 juin 1855, p. 315. — A M. le professeur Bœck, à Christiania, 5 juillet 1855, p. 315. — A M. C. Sperino, à Turin, 19 juillet 1855. Sur la Thèse de M. Hagen, p. 316. — A M. Hagen, docteur en médecine, à Maxey-sur-Vaise (Meuse), 1<sup>er</sup> novembre 1855, p. 316. — A M. le professeur Bœck, à Christiania, 30 mars 1856. Progrès de la syphilisation. M. Nélaton. M. Sirius-Pirondi, p. 317. — A M. Hagen, docteur en médecine, à Maxey-sur-Vaise (Meuse), 24 août 1856. Proposition de traduire en français l'opuscule publié en allemand par M. Bœck, sur la Syphilisation des enfants, p. 317. — A M. le professeur Bœck, à Christiania, 12 octobre 1856. Retour du prince Napoléon de son voyage dans les mers du Nord. M. Bœck reçoit la décoration de

la Légion d'Honneur, p. 318. — A. M. Kauffmann, à Berlin (Prusse), 19 octobre 1856. Souvenir, p. 318. — A. M. Nyman, à Stockholm, 20 octobre 1856. Demande d'une relation sur un homme à queue qu'il aurait vu à Londres. Envoi d'un opuscule sur la syphilis. Nouvelles de malades visités ensemble dans les hôpitaux de Paris, p. 319. — A. M. X..., officier, 29 novembre 1856. Renseignements sur le traitement par la syphilisation, p. 319. — A. M. C. Sperino, à Turin, 25 décembre 1856. Application de la syphilisation dans les services de M. Nélaton, p. 320. — A. M. le professeur Carlsson, à Stockholm, 25 décembre 1856. Demande du discours prononcé par M. Boeck, au Congrès scientifique de Christiania, p. 321. — A. M. le Dr Clerc, à Saint-Germain-en-Laye, 6 janvier 1857. Jeune fille traitée par la syphilisation dans le service de M. Nélaton, p. 321. — A. M. F..., à X..., 19 janvier 1857. Consultation, p. 322. — à Miss E..., à Edimbourg, 2 mai 1857. Annonce du voyage de M. Boeck, en Angleterre, p. 322. — A. M. C. Sperino, à Turin, 12 mai 1857. Syphilisation d'une nourrice, p. 323. — A. M. le professeur Boeck, à Christiania, 16 août 1857. Thèse de M. Guérault, sous la présidence de M. Nélaton. Emploi thérapeutique de l'iode de potassium. Explications sur les rapports de M. Auzias-Turenne avec M. Sperino, p. 323. — A. M. le Dr V..., à Paris, 5 septembre 1857. Sur l'utilité de la syphilisation, p. 324. — A. M. le professeur Boeck, à Christiania, 15 décembre 1857. Applications de la syphilisation. Lèpre, Elephantiasis, Cancer, p. 325. — A. M. Pétaud, rédacteur de la *Revue étrangère médico-chirurgicale*, 25 février 1858, M. Auzias-Turenne fera une revue mensuelle des progrès de la science en syphilographie, dans la forme épistolaire, p. 326. — A. M. le Dr Richard Gordon, à Montpellier, 2 avril 1858. Remerciement pour deux articles sur la syphilisation, p. 326. — A. M. le professeur Boeck, à Christiania, 30 mai 1858. La *Revue étrangère* dans laquelle sont publiées les Correspondances syphilographiques est mise à sa disposition, p. 327. — A. M. F. Bateman, à Norwich (Angleterre), 27 août 1858. Le professeur Simpson, d'Edimbourg, est à la tête d'un mouvement favorable à la syphilisation. Une exposition complète et succincte de la syphilisation sera l'objet de lettres adressées à M. F. Bateman, dans la *Revue étrangère*, p. 327. — A. M. Gamberini, à Bologne (Italie), 28 août 1858. Remerciement pour la traduction qu'il a publiée dans le *Bulletin de la Société de Bologne*, de la Lettre sur la syphilite de certaines blennorrhagies, p. 328. — A. Miss E..., à Edimbourg, 10 septembre 1858. Sur la guérison du cancer, p. 328. — A. M. C. Sperino, à Turin, 9 octobre 1858. La *Revue étrangère*, dans laquelle sont publiées les Correspondances syphilographiques, est mise à sa disposition, p. 328. — A. M. le professeur Boeck, à Christiania, 17 octobre 1858. Sur la Correspondance syphilographique de la *Revue étrangère*, p. 329. — Au même, 21 octobre 1858. Envoi de pus, p. 329. — Au même, 25 octobre 1858. A l'occasion d'une lettre de M. Boeck à l'Académie des Sciences, p. 330. — A. M. le Président de la Société médicale américaine de Paris, 25 octobre 1858. Envoi de la *Revue étrangère* qui publie l'exposé de doctrine fait par M. Auzias-Turenne, devant la Société américaine, le 31 juillet 1855 (Du virus syphilitique et de son emploi thérapeutique), p. 330.

## OBSERVATIONS DE SYPHILISATION.

Observation A, du 1 <sup>er</sup> juillet 1852 au 20 juin 1853. . . . .	331
Observation B, du 16 septembre au 22 décembre 1852. . . . .	334
Observation C, du 30 juillet 1852 au 23 juin 185. . . . .	336
Observation D, du 1 <sup>er</sup> juillet 1857 au 10 octobre 1860, avec figures schématiques. . .	337

Considérations sur la syphilisation. Mémoire de M. le professeur Simpson, d'Edimbourg. . . . .	345
Expériences de MM. Sperino et Boeck. — Deux cas de syphilis très-graves ayant cédé au traitement par la syphilisation institué par M. Boeck, p. 345. — Résultats du traitement de la syphilis à l'hôpital de Christiania, suivant qu'on a employé : 1 <sup>o</sup> le mercure, 2 <sup>o</sup> l'iode de potassium, 3 <sup>o</sup> la syphilisation, 4 <sup>o</sup> la tartarisation, p. 347.	

Lettre au rédacteur de la <i>France médicale</i> , 24 mai 1865, à propos d'une disposition typographique qui avait pu faire croire aux lecteurs de la <i>France médicale</i> que M. Auzias-Turenne était l'auteur du Mémoire du professeur Simpson, dont ce journal publiait la traduction. . . . .	349
---	-----

## DE LA CONTAGION DES ACCIDENTS SECONDAIRES DE LA SYPHILIS.

Historique de la question. — Article : Y a-t-il deux virus chancreux ? publié dans la <i>Revue médicale française et étrangère</i> , en septembre 1855. . . . .	351
DISCUSSION A LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DU PANTHÉON. . . . .	353
Séance du 14 novembre 1855 : Y a-t-il deux virus chancreux ? p. 353. — Qu'est-ce que le chancre induré ? p. 354. — Observations de MM. Bassereau et Langlebert ; Réponses de M. Auzias-Turenne, p. 355. — Séance du 12 décembre 1855 : Le chancre induré est tantôt le premier phénomène local qui suit une contamination secondaire ; tantôt cet état d'un chancre classique qui annonce par une modification locale l'infection de tout le système organique, p. 356. —	

- Examen des Observations rapportées dans le *Traité des affections de la peau, symptomatiques de la syphilis* de M. Bassereau, p. 357. — Séance du 13 février 1856 : Détails sur une syphilis constitutionnelle, contagieuse, qui s'est manifestée dans la ville de Nérac, en 1752, p. 360. — Conclusions d'une consultation médico-légale sur un cas de transmission de la syphilis de nourrisson à nourrice, p. 361. — Observations de M. Langlebert et répliques de M. Auzias-Turenne, p. 362.
- LETTRE A M. LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS, 12 octobre 1858. Pour lui demander de soumettre à l'Académie de Médecine la question suivante : *Les accidents syphilitiques constitutionnels sont-ils contagieux? Au point de vue de la contagion, le produit de ces accidents a-t-il chez les enfants à la mamelle des propriétés différentes de celles qu'il présente chez l'adulte?* . . . . . 364
- L'Académie de Médecine reçoit du Ministre communication de cette lettre et nomme une Commission, 26 octobre 1858 (MM. Velpeau, président; Ricord, Devergie, et Gibert rapporteur), p. 367.
- LETTRE A M. LE PROFESSEUR VELPEAU, 10 novembre 1858. . . . . 367
- Doctrines de M. Ricord en 1852 et en 1858, p. 367. — Contradiction. Confusion des noms. Chancre mou ou chancre non infectant, chancre dur ou chancre infectant, p. 368.
- Mémoire explicatif communiqué en 1855 à la Société médicale du Panthéon : QU'EST-CE QUE LE CHANCRE INDURÉ? M. Ricord ne l'a nulle part caractérisé nettement, p. 368. — Chancre dur et chancre induré. Nuance grammaticale entre les deux mots *dur* et *induré*, p. 369. — Il y a deux sortes de chancres indurés : 1<sup>o</sup> le chancre induré vulgaire ou pseudo-chancre induré; 2<sup>o</sup> le chancre qui s'indure, ou chancre induré, p. 371. — Syphilis secondaires coexistant avec des syphilis primitives. — Manière différente d'observer à l'hôpital Saint-Louis et à l'hôpital du Midi, p. 373.
- LETTRE A M. GIBERT, MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE, 25-28 novembre 1858. 374
- Historique de la question de la contagiosité des accidents secondaires de la syphilis, p. 375. — Opinion de Hunter, p. 376. — Opinion de M. Ricord, p. 377. — Expériences prouvant la contagiosité des accidents secondaires, p. 381. — Cinq Observations de Wallace, p. 382. — Deux Observations de Walter, p. 384. — Cas de pseudo-chancre communiqué par accident secondaire, p. 385.
- RAPPORT PRÉSENTÉ PAR M. GIBERT, à l'Académie de Médecine, le 24 mai 1859, sur la question de la contagiosité des accidents secondaires de la syphilis. . . . . 387
- La question de la contagiosité des accidents secondaires, résolue pour le praticien dans le sens de l'affirmative, avait été obscurcie par les Expériences et les dénégations de Hunter, dans le siècle dernier, et plus encore, à notre époque, par le système expérimental de l'inoculation artificielle. — Des Expériences dues à des médecins français et étrangers ont mis hors de doute l'inoculabilité des accidents secondaires. — M. Auzias-Turenne a résumé ces Expériences dans la *Revue étrangère médico-chirurgicale* (Lettres à MM. Velpeau et Gibert, V. ci-dessus, p. 367-387), p. 387. — Nouveaux faits observés à l'hôpital Saint-Louis à l'appui de la doctrine de la contagiosité des accidents secondaires, p. 388. — La Commission propose de répondre de la manière suivante aux deux questions posées dans la lettre ministérielle : « *Il y a des accidents secondaires ou constitutionnels de la syphilis, manifestement contagieux. En tête de ces accidents il faut placer la papule muqueuse ou tubercule plat.* — 2<sup>o</sup> Cette règle s'applique à la nourrice et au nourrisson comme aux autres sujets, et il n'y a aucune raison de supposer que chez les enfants à la mamelle le produit de ces accidents ait des propriétés différentes de celles qu'on lui connaît chez l'adulte. » Le Rapport est adopté dans la séance du 31 mai 1859, p. 390.
- SUJET DE MÉDECINE LÉGALE. — NOURRICES ET NOURRISSONS. . . . . 390
- Lettre au journal *le Droit*, sur un cas de transmission de la syphilis de nourrisson à nourrice, p. 390. — Autre cas de même nature, rapporté par M. Marmisse (de Bordeaux), 22 septembre 1863, p. 392.
- COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF SUR LA QUESTION DE LA CONTAGION SECONDAIRE. Lettre adressée à M. Viennois (de Lyon), 1<sup>er</sup> octobre 1866. . . . . 394
- Commentaire sur la discussion qui a eu lieu à la Société médicale du Panthéon, en novembre et décembre 1855, et février 1856, à propos de la contagion secondaire (V. ci-dessus, p. 353-364). — Historique de la question, p. 395. — M. Langlebert, p. 396. — M. Bassereau, p. 398. — M. Langlebert et M. Rollet, p. 399. — M. Cullerier, p. 400. — M. Rollet, p. 401.
- SUR LA SYPHILICITÉ DE CERTAINES BLENNORRHAGIES.
- EXPOSÉ DE DOCTRINE fait à la Société médicale du Panthéon, le 10 mars 1858. . . . . 403
- Sous forme de lettre, M. Auzias-Turenne adresse cet exposé à M. Boeck, de Christiania, qu'il voudrait convertir à sa manière de voir relativement à l'existence d'une blennorrhagie syphilitique, p. 403. — Définition et propriétés principales des virus, p. 404. — La blennorrhagie peut être produite par un virus, p. 405. — Le virus blennorrhagique est vérolé, p. 408. — Point de vue pratique. Thérapeutique, p. 410.

## LA SYPHILIS EXPÉRIMENTALE A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE.

## SUR LA SYPHILIS DES ANIMAUX. . . . . 411

Incident à l'Académie de Médecine. M. Ricord conteste les faits de syphilis des animaux, p. 411. — Lettre de M. Auzias-Turenne au Président de l'Académie de Médecine, 12 septembre 1864, p. 412. — Observations de MM. Nivet, Vernois, Malgaigne. — Théorie de M. Briquet, p. 413. — Objections de M. Ricord, p. 414. — M. Velpeau parle dans le même sens que M. Ricord. — Ses Expériences, p. 418. — Eclaircissements donnés par MM. H. Bouley et Leblanc sur la maladie du coît, p. 419.

## HISTOIRE D'UN CHAT SYPHILITIQUE, lecture faite à l'Académie de Médecine. . . . 419

Chat âgé de 5 ans, bien portant. Première inoculation pratiquée le 6 octobre 1864. — Inoculations pratiquées le 26 mars 1865, p. 420. — Résultats des inoculations, p. 422. — Phénomènes généraux qui ont été observés : plaques muqueuses, croûtes acnéiques, gommies cutanées, alopecie, p. 427. — Tubercules, p. 428. — Glande dans la région inguinale droite, p. 429. — C'est probablement une gomme sous-cutanée, p. 430. — A la rigueur il pourrait s'agir d'un cancer, car celui-ci peut se rencontrer chez le chat domestique. Circonstances qui favorisent la cachexie cancéreuse, p. 431. — Observation extra-syphilitique, petit vers blanc. Décroissance de la tumeur abdominale, 10 novembre 1866. — Salivation, p. 432. — Tumeur périostale. Claudication, p. 433. — Résumé de ce qui s'est passé sur le chat inoculé, et résultats évidents de quelques autres faits, p. 434.

## SUR LE CHANCRE ET LE PSEUDO-CHANCRE.

Étymologie du mot chancre. — Ses diverses et successives significations. — Il y a deux formes d'accident primitif : le chancre proprement dit, ou *chancre pustuleux*, et le PSEUDO-CHANCRE ou *chancre papuleux*. . . . . 437

## CHANCRE PUSTULEUX. . . . . 438

**Description.** — Origine, p. 438. — Incubation, p. 439. — Début, Marche, Terminaison, p. 440. — Durée, Siège, p. 441. — Forme, Étendue, Fond, Bords, Aréole, Base, Virulence, p. 442. — Sensation objective et subjective donnée par le chancre, Pus, Croûte, p. 443. — Cicatrice, p. 444.

**Diagnostic.** — Déchirures, Erosion de la Balano-posthite, p. 445. — Herpès, p. 446.

**Pronostic.** — Phagédénisme, Bubon, p. 446. — Vérole, Rétrécissement, Complications : Phimosie et Paraphimosis, p. 447.

**Traitement.** — Traitement prophylactif ou curatif. — Celui-ci, abortif ou curatif proprement dit, p. 447. — Celui-ci, général ou local, p. 448.

## SERPIGINISME. . . . . 448

**Étiologie,** p. 449. — **Traitement,** général, p. 450. — Local, par la syphilisation, p. 451.

## BUBONS. . . . . 452

**Synonymie,** — **Étiologie,** p. 452. — **Symptômes,** p. 455. — **Diagnostic,** p. 456.

**Pronostic,** — **Traitement,** p. 458.

## Inoculabilité du chancre pustuleux aux animaux. . . . . 460

## CHANCRE PAPULEUX. . . . . 460

Ce qu'il est. — Comment son point de départ a été déterminé, p. 460. — **Synonymie.** — Chancre papuleux, Pseudo-chancre, Chancre induré, Chancre dur, Chancre infectant, Chancre parcheminé, Erosion chancreuse, Chancre, Chancre moderne, Chancre huntérien, p. 463. — **Description.** — Origine. — Incubation, p. 463. — Début, Marche, Terminaison, Durée, Siège, p. 464. — Forme, Étendue, Fond, Bords, Base, Induration, Sensation objective donnée par le chancre, Pus, Croûte, p. 467. — **Diagnostic.** — Direct, objectif ou exploratif, p. 467. — Par l'inoculation, p. 468. — Différentiel : 1. Affections non véroliques : Epithélioma ou cancroïde, Lupus chronique, Herpès, Acné, Ecorchures, Rougeurs physiologiques, p. 469. — 2. Affections véroliques : Chancre pustuleux, Balano-posthite, Plaque muqueuse. — **Pronostic.** — Ravages locaux, p. 470. — Accidents mercuriels, Vérole. — **Traitement.** — Prophylactique, abortif, curatif, p. 471.

## TRAITEMENT DU BUBON CHANCREUX.

LETTRE AU PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE, accompagnant le dépôt d'un paquet cacheté, 31 août 1869. . . . . 473

## MOYEN DE SUPPRIMER LA COLLECTION PURULENTE D'UN BUBON CHANCREUX. . . . 474

**Première Observation,** rédigée par le sujet, ancien interne d'un service de vénériens, p. 474. — **Deuxième Observation,** rédigée par le sujet, le Dr Constantinescu, p. 475. — **Troisième Observation,** résumé succinct, p. 478. — **Quatrième Observation,** le bubon s'est ouvert, p. 479. — La substance employée est le SILFIUM CYRENAICUM, p. 480.

## SUR L'ORIGINE DE LA SYPHILIS EN EUROPE.

- ESQUISSE HISTORIQUE ET CRITIQUE, lecture faite à l'Académie de Médecine, le 7 septembre 1869. . . . . 481
- 1<sup>re</sup> Opinion : La syphilis provient de la morve, p. 482. — 2<sup>e</sup> Opinion : La syphilis n'a été au XV<sup>e</sup> siècle que la recrudescence, l'épidémification d'une maladie préexistante, p. 483. — 3<sup>e</sup> Opinion : La syphilis serait née en Europe au XV<sup>e</sup> siècle, spontanément, p. 484. — 4<sup>e</sup> Opinion : Importation américaine, p. 485. — Preuves historiques, p. 486. — Preuves nosologiques, p. 489. — Preuves philologiques, p. 490. — Propositions, p. 492.

DOCUMENTS A L'APPUI, 4<sup>e</sup> SÉRIE.

- Critique syphilographique, par M. Auzias-Turenne.** . . . . 493
- De la contagion syphilitique, à propos de la Thèse de M. Fournier, 1<sup>er</sup> avril 1860, p. 493. — Des syphilides malignes précoces, par M. le Dr Alfred Dubuc, 2 juillet 1864, p. 496. — De la blennorrhagie, dans ses rapports avec les diathèses..... par Michel Peter, 17 août 1867, p. 497.
- Sur la manière d'étudier la syphilis.** . . . . 498
- Lettre adressée à M. Miranda... 25 mai 1858. Clinique de M. Nélaton, p. 498. — Services et cliniques dermatologiques de l'hôpital Saint-Louis, p. 499.
- Sur un cas de transmission de la syphilis de nourrice.** . . . . 502
- Consultation médico-légale dans un procès devant la Cour d'appel de Paris, 1856.

## LETTRES DE M. AUZIAS-TURENNE. . . . . 503

- A M. le professeur Boeck, à Christiania, 27 octobre 1858. Sur la traduction faite par M. Gamberini (de Bologne) de la Lettre sur la syphilicité de certaines blennorrhagies. Sur la contagiosité des accidents secondaires et la discussion de cette question à l'Académie de médecine, p. 503. — A M. Bardinet, directeur de l'Ecole secondaire de médecine à Limoges, 27 octobre 1858. Pour lui demander son Mémoire sur la question de la contagion secondaire et lui offrir la publicité de la *Revue étrangère*, p. 506. — A M. le Dr Galligo, à Florence, 17 décembre 1858. La *Revue étrangère* est ouverte à toutes les communications sur la question de la contagion secondaire, quelles que soient les opinions qu'elles renferment, p. 507. — A M. le Dr Richard Gordon, à Montpellier, 6 janvier 1859. Pour le remercier de l'envoi de la Thèse de M. Collin, p. 507. — A M. le professeur Boeck, à Christiania, 6 janvier 1859. A propos de son ouvrage sur la Radesyge. Question des enfants des syphilitisés. — Au même, 9 mai 1859. Envoi de la première partie de la Radesyge. Deuto-syphilisation ou inoculation des accidents secondaires, p. 508. — A M. le Dr Sales-Girons, à Pierrefonds, 19 juin 1859. A propos d'un article de la *Revue* que M. Auzias-Turenne n'a pas voulu signer, n'en étant pas l'auteur. — A M. le professeur Boeck, à Christiania, 3 juillet 1859. A propos de son ouvrage sur la Radesyge, p. 509. — A M. le Dr Poggioli, à Fécamp, 1<sup>er</sup> août 1859. Réponse à une communication médicale, p. 510. — A M. C. Sperino, à Turin, 27 août 1859. Retraite de M. Ricord, p. 510. — A M. le Dr Babu, à Clermont-Ferrand, 15 septembre 1859. A propos d'un Mémoire publié par lui sur la variole et la vaccine. Questions. — A M. le professeur Boeck, à Christiania, 12 octobre 1859. A propos de M. F. de Christiania. Progrès de la syphilisation à Marseille, p. 511. — A M. le Dr Babu, à Clermont-Ferrand, 17 octobre 1859. Remerciements. Syphilis contagieuse à l'état tertiaire. — A M. le professeur Boeck, à Christiania, 23 octobre 1859. A propos de l'offre faite par M. Diday (de Lyon), de donner à M. Boeck des sujets à syphiler, p. 512. — Au même, 21 novembre 1859. Sur le fait de deux syphilitisés frappés de récidive. Sur son projet de voyage à Lyon. M. Auzias-Turenne a été nommé par le roi de Suède *Chevalier de l'Ordre de l'Etoile polaire*. Le bateau-poste qui lui apportait les insignes a fait naufrage. — A M. le Dr Hiffelsheim, à Paris, 17 décembre 1859. A propos d'un travail de M. Melchior Robert (de Marseille), sur et pour la syphilisation, p. 513. — A M. le professeur Boeck, à Christiania, 4 avril 1860. Sur le fait des deux syphilitisés frappés de récidive. Sur la correction de l'ouvrage la Radesyge. Sur le projet de voyage à Lyon, p. 514. — A M. le Dr Diday, à Lyon, 7 avril 1860. A propos du voyage à Lyon, projeté par M. Boeck. — Au même, 17 avril 1860. Sur le projet de voyage de M. Boeck, à Lyon. Sur un fait d'inoculation intempestive de la syphilis constitutionnelle qui s'est passé à Lyon, p. 515. — A M. C. Sperino, à Turin, 20 mai 1860. Félicitations à l'occasion de sa triple nomination au Professorat, sur au Conseil supérieur de l'Instruction publique et à la Chambre des Députés. Sur deux médecins russes qui observent la syphilisation à Turin. Projet de voyage de M. Boeck à Paris, p. 516. — A M. S. Kauffmann, au château d'Esparron (Var), 21 mai 1860. Sur le projet de voyage de M. Boeck à Lyon. Sur l'affaire de Lyon (Inoculation pratiquée à un enfant atteint de teigne favense) et sur l'inter-judiciaire à laquelle elle a donné lieu, p. 517. — A M. le Dr Estève, à Carpentras, 7 juillet 1860. Sur un cas présumé de syphilis tertiaire. Cancer. Emploi de la suie. — A M. le professeur Boeck, à Christiania, 8 septembre 1860. A pro-

pos de son travail statistique qu'il l'engage à publier en Norvège. Essais infructueux suscités par la syphilisation. On cherche à côté d'elle, c'est en la suivant et non en la décriant, qu'on trouvera mieux, p. 518.

## VACCINE.

### ORIGINE ET RÉGÉNÉRATION DU VACCIN.

JENNER ET LA VACCINE. . . . . 521

Le premier écrit de Jenner sur la *vérole de vache* (cow-pox) est publié le 21 juin 1798, p. 521. — Il proclame l'origine *greasienne* de la vaccine, p. 522. — Objections, p. 523. — La vaccine n'est pas la variolée. — La vaccine n'est pas aborigène dans la vache. — La syphilis répand plus de jour sur les autres maladies virulentes qu'elle n'en reçoit d'elles, p. 525. — Indication utile dans le livre de M<sup>me</sup> Léonie d'Aunet : Voyage d'une femme au Spitzberg, p. 526. — Passage d'une lettre de Milady Montague sur la pratique de l'inoculation, p. 527.

DISCUSSION A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE SUR L'ORIGINE ET LA RÉGÉNÉRATION DU VACCIN. . . . . 528

Séance du 23 juin 1863, Cheval atteint d'aphthes dans la bouche, reçu par M. H. Bouley dans sa clinique d'Alfort, p. 528. — Séance du 10 novembre 1863, Origine du vaccin, p. 529. — Programme de la discussion, moyen de se procurer de bon vaccin, p. 530. — Le vaccin n'existe pas, dit M. Depaul, p. 533. — Séance du 17 novembre 1863, Chaque virus a son terrain, p. 533. — Discours de M. Depaul. — Description du grease, p. 535. — L'élève Amiot atteint du grease pustuleux, à Alfort, p. 536. — Renseignements historiques sur le grease et l'origine du vaccin, p. 537. — Séance du 24 novembre 1863, Trois méthodes ont été préconisées dans le but de régénérer le vaccin par inoculation à la vache : 1. Du grease, p. 538. — 2. Du vaccin humain, — 3. Du virus variolique, p. 539. — M. Depaul, partisan de la 3<sup>e</sup> méthode, p. 540. — Séance du 1<sup>er</sup> décembre 1863, Cheval et jument de Java atteint d'un grease pustuleux, produit par inoculation, p. 541. — Séances des 1<sup>er</sup> et 8 décembre 1863, Expériences sur le cheval de M. Mathieu, p. 543. — Tableau synoptique d'expériences sur le grease pustuleux, p. 544. — Discours de M. Depaul et ses conclusions, p. 547. — M. H. Bouley, ses Expériences, p. 549. — Séance du 29 décembre 1863, M. Piorry, p. 551. — Son discours, p. 552. — Séance du 5 janvier 1864, Discours de M. J. Guérin, p. 554. — Séance du 12 janvier 1864, À propos de l'apophtegme énoncé par M. J. Guérin : *Tant vaut l'expérimentateur, tant vaut l'expérience*, p. 557. — Le grease pustuleux et la variolée sont distincts, p. 558. — Lettre de MM. Auzias-Turenne et Mathieu, au Président de l'Académie de Médecine, communiquant le résultat d'expériences démontrant : 1<sup>o</sup> Que le grease pustuleux n'est pas infectieux; 2<sup>o</sup> Que la fièvre aphteuse est distincte du grease pustuleux, p. 560. — Séance du 12 janvier 1864, Le grease est vésico-pustuleux, p. 561. — Discours de M. Reynal, p. 562. — Discours de M. Magne, p. 564. — Séance du 30 janvier 1864, p. 565. — M. Bouillaud, p. 566. — M. Leblanc, p. 567. — Esquisse provisoire du diagnostic différentiel du cow-pox et de l'eczéma impétigineux, p. 568. — Coup d'œil sur le résultat de la discussion et état de la question, p. 569. — Séance du 2 février 1864, Discours de M. Bouvier. Il fait revivre le Mémoire de Loy contre l'oubli duquel M. Auzias-Turenne a constamment élevé la voix, p. 572. — Il divise en trois époques l'histoire de la vaccine au point de vue de la détermination de sa source, p. 573. — Il rend hommage à M. Auzias-Turenne qui, seul, n'a cessé de répéter qu'il fallait lire Loy et qu'on y trouverait la solution du problème expérimental, p. 575. — Séance du 9 février 1864, Ceux dont le *siège est fait*. — M. Bousquet donne l'esquisse du diagnostic différentiel des deux éruptions vaccinale et variolique, p. 576. — Il est injuste envers Loy, M. H. Bouley, M. Bouvier et Jenner lui-même, p. 578. — Séance du 16 février 1864, Sur la seconde moitié du discours de M. Bousquet qui vaut mieux que le discours tout entier, p. 579. — Expériences d'inoculation de virus variolique et de vaccin mélangés, Woodville, Salmade, M. Bousquet, p. 581. — Séances des 16 février et 1<sup>er</sup> mars 1864, Sur les fausses analogies, p. 584. — On confond l'observation qui édifie avec les Observations qui ne sont que des matériaux bien souvent imparfaits, p. 586. — Méthode proposée par M. Auzias-Turenne pour régénérer la vaccine, p. 587. — Documents rétrospectifs. Extraits d'une lettre du D<sup>r</sup> de Carro (de Vienne), p. 588. — Séance du 1<sup>er</sup> mars 1864, Sur la réplique de M. Depaul, p. 589. — La théorie, science de chacun, et la pratique, science de tous, p. 590. — Séance du 8 mars, 1864, Seconde moitié du discours de M. Depaul. — Les infidélités du *Bulletin*, p. 592. — Cheval atteint d'eczéma impétigineux, p. 596. — Séance du 15 mars 1864, p. 596. — Conclusions de Nash sur la vaccine, p. 597. — La vaccine a-t-elle les attributs fondamentaux de la variolée, et n'a-t-elle que ceux-là? p. 598. — Séances des 15 et 29 mars 1864, M. H. Bouley a essayé de résumer la discussion, p. 599. — Séance du 5 avril 1864, MM. Devergie, Bousquet et Briquet, p. 600. — Séance du 26 avril 1864, Lettre de MM. Auzias-Turenne et Mathieu, au Pré-

sident de l'Académie de Médecine, à propos du grease pustuleux qui vient de se déclarer sur le cheval de M. le Dr Voillemier, p. 603. — Inoculation à d'autres chevaux et à des vaches. Offre de virus vaccin énergique provenant du cheval, et de virus adouci provenant de la vache. — Réflexions sur le cas du cheval de M. le Dr Voillemier et sur les Expériences qui ont été pratiquées, p. 604.

## VARIOLE DANS L'ESPÈCE BOVINE. . . . . 606

Question de l'existence réelle de la variole humaine chez les animaux, p. 606. — Lettre de M. Auzias-Turenne à propos d'un Mémoire intitulé : Observation d'une épidémie de cow-pox à la vacherie de la Grande-Chartreuse. M. Auzias-Turenne soutient : 1° Que les vaches ont eu la variole et non le cow-pox, p. 607. — 2° Que les hommes qui ont été malades ont eu la variole et non la vaccine, p. 608.

## SUR L'ORIGINE GREASIIENNE DU VACCIN.

Historique. — Le Dr Loy publie, en 1802, un opuscule intitulé : Relation de quelques expériences sur l'origine du cow-pox, et confirme l'opinion de Jenner qui faisait provenir le vaccin du cheval. Après avoir été glorifié dans le principe, le Mémoire de Loy avait fini par être oublié. M. Bouvier, au cours de la discussion sur l'origine et la régénération du vaccin, a exposé devant l'Académie de Médecine les Expériences de Loy et les travaux de ses successeurs, p. 611.

## RELATION DE QUELQUES EXPÉRIENCES SUR L'ORIGINE DU COW-POX, Mémoire du Dr Loy, traduit de l'anglais, par Jean de Carro, *annoté*. . . . . 612

Notes 1, 2, p. 613. — Note 3, p. 614. — Note 4. — Note 5, Affection éloignée du siège primitif du mal, Observations de Jenner, Observation Amiot (d'Alfort), p. 615. — Notes 6, 7, p. 616. — Notes 8, 9, p. 617. — Notes 10, 11, 12, sur les Expériences I et II, p. 618. — Note 13, sur l'Expérience IV. — Note 14, sur l'Expérience V, p. 619. — Notes 15, 16, 17, 18, sur l'Expérience VI, p. 620. — Note 19, sur l'Expérience VII. — Note 20, p. 622. — Note 21, p. 623. — Note 22, p. 624. — Notes 23, 24, p. 625. — Note 25, Pearson et Woodville, p. 626. — Note 26, p. 627. — Notes 27, 28, 29, p. 628. — Notes 30, 31, 32, 33, 34, p. 629. — Notes 35, 36, 37, p. 630.

## DE L'AFFECTION VACCINOGENÈ.

## MÉMOIRE SUR LE GREASE PUSTULEUX, MALADIE PROPRE AU CHEVAL. . . . . 631

Intérêt des discussions scientifiques. — L'écueil est d'y apporter des idées préconçues qui sont, pour la plupart, l'expression de la science du passé. — Les hypothèses ne sont pas plus des affirmations que des négations. Si elles n'indiquent pas toujours la route, elles montrent au moins les écueils. Hypothèses émises par M. H. Bouley dans les discussions qui ont eu lieu sur l'origine de la vaccine, p. 631. — Importance qu'il y aurait à fonder à l'Académie de Médecine une Section d'Histoire et une Section de Médecine comparée, p. 632. — Dans un cadre nosologique bien fait, le grease vaccinogène doit trouver sa place parmi les maladies virulentes. **Nosologie**, p. 633. — **Étiologie**, p. 634. — **Affection**, p. 636. — A la peau, p. 637. — Sur la muqueuse, p. 640. — **Contagion**, p. 641. — **Diagnostic**. Maladie éruptive : Vésico-pustules cutanées, et Aphthes également caractéristiques. Morve, p. 642. — Farcin, Farcin léger, Variole, Clavelée des moutons, p. 643. — Fièvre aphteuse des ruminants, Blessures, Piqures d'insectes, Maladie péculaire des volailles, p. 644. — Acné crayeux de la muqueuse buccale, Pustulation stibée. **Pronostic**, p. 645. — **Esquisse historique**, p. 647.

## VARIOLE ET VACCINE.

## RÉFLEXIONS SUR LES RAPPORTS QUI EXISTENT ENTRE LA VARIOLE ET LA VACCINE. 649

Communication faite à l'Académie de Médecine, le 5 septembre 1865, à propos d'un travail de la Société des sciences médicales de Lyon. Qu'est-ce qu'un virus régénéré? p. 649. — On peut résumer en trois articles les résultats du travail de la Commission lyonnaise : I. La vaccine et la variole s'inoculent au bœuf et au cheval; la première énergiquement, la seconde faiblement. II. Quelles que soient leurs transmissions successives, directes ou croisées, ces deux maladies ne se transforment sur aucun terrain l'une dans l'autre. III. La préservation de l'une par l'autre est assurée dans tous les cas, p. 650. — Conclusions de M. Auzias-Turenne, p. 655.

## LA VARIOLE ET LA VACCINE NE SONT PAS PRODUITES PAR UN MÊME PRINCIPE VIRULENT. . . . . 657

Dans les études sur les maladies virulentes on peut prendre la syphilis pour type et pour guide. Le virus vaccin et le virus variolique ou les deux maladies, vaccine et variole, ne sont pas plus identiques que la potassé et la soude, par exemple, ne sont une seule et même chose aux yeux des chimistes, p. 657. — Esquisse de l'examen comparatif à faire, p. 658. — Les caractères différentiels les plus nom-

breux des deux maladies se déduisent de la description des pustules. Les pustules vaccinales et les pustules varioliques diffèrent sous les rapports suivants : Forme, p. 659. — Volume, Couleur, Circonférence, p. 661. — Surface, Aréole, Base, Erythème, Structure, Liquide, Croûte, Cicatrice, Nombre, p. 661. — Durée, p. 662.

## SYPHILIS EX VACCINA.

### CAS DE SYPHILIS TRANSMISE PAR LA VACCINATION. . . . . 663

Revaccinations dans l'armée, à Toulouse, août 1858. — Sujet présenté par M. Devergie à l'Académie de Médecine, 19 mai 1863, p. 663. — Sujet présenté par M. Chassaignac, à la Société de Chirurgie, 26 août 1863, p. 667. — Sujet présenté par M. Hérard, à l'Académie de Médecine, 2 septembre 1863, p. 669. — Considérations générales résultant de l'ensemble des faits que possède la science, p. 671.

### LES RAPPORTS ANNUELS SUR LA VACCINE, A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE. . . . . 675

Séances des 22 et 29 novembre 1864. M. Depaul, dans la 1<sup>re</sup> partie de son Rapport sur les vaccinations pratiquées en 1863, traite la question de la possibilité de transmettre la syphilis par la vaccine. — M. Auzias-Turenne avait signalé le danger dès 1858, p. 675. — Le Rapport de M. Depaul est un modèle du genre, et de plus une bonne action. — Est-ce le sang ou la pustule vaccinale qui recèle exclusivement ou plus particulièrement le virus syphilitique ? M. Depaul, comme M. Auzias-Turenne, se tient sur la réserve, p. 676. — Séance du 10 janvier 1865. M. Ricord a parlé. Son discours n'est que la demande d'un veto au Rapport de M. Depaul, p. 677. — M. Auzias-Turenne établit sa position vis-à-vis de M. Ricord et rappelle les circonstances qui l'ont amené à user de représailles à son égard. — Examen du discours de M. Ricord, p. 678. — M. Malgaigne, Président de l'Académie, est frappé d'apoplexie sur son siège, p. 682.

### LA VACCINATION ANIMALE A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE. . . . . 682

Séance du 13 février 1866. M. Depaul, dans la séance du 23 janvier 1866, a donné lecture de son Rapport sur les vaccinations pratiquées en 1864, qui traite de la Vaccination animale, p. 682. — Le grease pustuleux est la source naturelle du vaccin. On peut la remplacer par une source artificielle en faisant des inoculations au cheval, et même à l'homme préférablement à la vache qui affaiblit plutôt qu'elle ne régénère le vaccin. En tout cas, la vaccination de bras à bras doit rester le fond de la pratique commune. — Séance du 10 avril 1866. Commencement de la discussion du Rapport de la Commission de vaccine. M. Bousquet, p. 683. — Lettre de M. Auzias-Turenne au Président de l'Académie de Médecine, sur la prétention mal fondée de régénérer le vaccin sur la génisse. C'est le cheval qui fournit la source naturelle du vaccin, p. 684. — Deux lettres adressées à M. Bousquet : I. 10 juillet 1866, Sur cette question : La génisse peut-elle contracter la syphilis, et, dans l'affirmative, transmettre cette maladie à l'homme par la voie de la vaccination ? M. Auzias-Turenne répond que la génisse, fût-elle susceptible, comme d'autres animaux, de prendre la syphilis, ne pourrait la rendre à l'homme par la vaccination. Explication sur les deux formes par lesquelles la syphilis pourrait entrer dans le corps d'une génisse, le chancre et le pseudo-chancere, p. 685. — II. 15 août 1866, sur le pseudo-chancere, p. 688. — Appréciation du discours de M. Depaul, sur la Vaccination animale, publié en brochure, et résumé de la question, p. 692.

## DOCUMENTS A L'APPUI. 5<sup>e</sup> SÉRIE.

### Fragments rétrospectifs sur la vaccine. DU JAVART PRÉSERVATIF TROUVÉ EN BOHÈME..... par M. C.-G. Kahlert, publié dans l'Almanach de Carlsbad, de 1833. 695

### LETTRES DE M. AUZIAS-TURENNE. . . . . 699

A M. le professeur Boeck, à Christiania, 28 octobre 1855. Sur la vaccine. Virus fort et virus faible. — Au même, 24 juillet 1864. Sur la syphilis ex vaccina, p. 699. — A M. le professeur Piorry, directeur du *Courrier médical*, 19 décembre 1864. M. Auzias-Turenne renonce à l'honneur d'écrire dans le *Courrier médical*. — A M. Bouvier, membre de l'Académie de Médecine, 18 février 1865. Renseignements bibliographiques sur la vaccine. — Au même, 24 février 1865. Même objet, p. 700. — Au même, 27 février 1865. Les Observations de vaccine fournies par M. Auzias-Turenne sont de 1852. — A M. Eugène Pelletan, Député au Corps Législatif, 29 mars 1865. Sur les refus opposés à M. Auzias-Turenne, qui a demandé au Ministre de l'Instruction publique l'autorisation de faire des Conférences sur la vaccine, p. 701. — Au même, 8 mai 1865. M. Auzias-Turenne a reçu l'autorisation de faire un cours sur la vaccine. Programme de ce Cours. — A M. Lesourd, directeur de la *Gazette des hôpitaux*, 24 août 1865. Offre de publier dans la *Gazette des hôpitaux* son Cours de vaccine, p. 702. — A M. le Dr Courtyllier, à Amiens, 6 septembre 1865. Remerciements pour l'envoi d'un ouvrage. Souvenirs. — A M. Gaëtan Montarlot, à Rouen, 17 jan-



vier 1866. M. Auzias-Turenne l'engage à rechercher la maladie du jeune cheval par laquelle celui-ci obtiendrait un degré d'immunité contre le vaccin. Ce doit être un grease pustuleux méconnu, sous forme de gourme, peut-être, p. 703. — A M. le Ministre de l'Instruction publique, 22 août 1866. Demande d'une souscription de 1,000 francs pour faire exécuter des dessins représentant l'éruption vaccinale de différents animaux, et les effets comparatifs produits sur l'homme par l'inoculation de leur virus. Ces dessins seraient présentés à l'Exposition universelle de 1867. — A M. J.-B. Curgeuven, docteur médecin à Londres, 25 novembre 1867. Remercement pour l'envoi d'un opuscule de Jenner. — A M. G. Gaskoin, à Londres, 29 novembre 1867. Sur certains obstacles et certains avantages que rencontre la syphilisation, p. 704. — A M. Ludger Carreau, à Londres, 22 janvier 1870. Question bibliographique sur Loy. — Au même, 24 mars 1870. Remercement pour l'envoi d'une copie de l'opuscule de Loy. Questions bibliographiques, p. 705. — A M. le Dr Constantin Paul, à Paris, 25 mars 1870. M. Auzias-Turenne offre de mettre en pratique, à l'usage de l'Administration, les procédés et formules qu'il a institués, de concert avec M. Mathieu, pour la culture du vaccin, p. 706.

## SUR LES MALADIES VIRULENTES.

### INTRODUCTION A L'ÉTUDE DES MALADIES VIRULENTES.

COUP D'ŒIL JETÉ SUR LES VIRUS, au double point de vue du perfectionnement de la vaccine et de la prophylaxie du choléra. . . . . 709

Qu'est-ce qu'un virus? Qu'est-ce qu'une maladie virulente? p. 709. — Trois causes de troubles organiques que l'on confond avec les virus : 1. Les Parasites, p. 710. — 2. Les Venins. — 3. Les Miasmes. **Attributs des Virus** : 1. Intensité variable, p. 711. — 2. Modalités variables, p. 712. — 3. Régénération et dégénération des virus. — 4. Transmissibilité, p. 713. — 5. Élection d'un organisme approprié. — 6. Incubation, p. 715. — 7. Symptômes locaux et généraux successifs. — 8. Immunité, p. 716. — Résumé, p. 718.

### LA MALADIE CHARBONNEUSE.

DISCUSSION SUR LA PUSTULE MALIGNE A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE. . . . . 719

Séance du 12 juillet 1864. Le principe de la pustule maligne peut-il se former spontanément dans l'espèce humaine? Question posée devant l'Académie, par M. Gosselin, dans un Rapport sur un Mémoire de M. Gallard. L'auteur du Mémoire a réuni quelques cas de pustules malignes observées chez l'homme, et venues on ne sait d'où, et conclut qu'elles sont nées toutes seules. — Objections, autre mode de raisonnement, p. 719. — Séance du 26 juillet 1864, Discours de M. Ricord, p. 720. — Observations de MM. Velpeau et J. Cloquet. Discours de M. Briquet. La discussion s'élargit. Il ne s'agit pas seulement de la spontanéité de la pustule maligne, mais de la spontanéité des maladies virulentes en général. MM. Bouillaud et H. Bouley, p. 721. — M. Gibert rappelle que la question de la pustule maligne a été bien examinée et parfaitement résolue par nos devanciers, notamment dans les Mémoires de Thomassin, et d'Énaux et Chaussier. — Séance du 2 août 1864, Traités historiques propres à répandre du jour sur la discussion de l'Académie, p. 722. — Pline, Celse, Galien, Paul d'Égine, p. 723. — Thévenin, Morand, Chambon et Thomassin, Énaux et Chaussier, p. 724. — Le charbon et la pustule maligne sont deux affections d'une même maladie, dont l'une est, en quelque sorte, la doublure de l'autre, p. 725. — Discours de M. J. Guérin, divisé en quatre chapitres : 1. L'origine de la pustule maligne est toujours externe, p. 736. — 2. La nature de la pustule maligne est identique à celle du charbon, de la maladie du sang, du sang de rate, p. 737. — 3. Les formes de la pustule maligne offrent des degrés divers d'intensité, p. 738. — 4. La spécificité de la pustule maligne résulte surtout de sa nature. — Réflexions sur la thèse qu'a développée M. J. Guérin, p. 729. — La question de la pustule maligne est bien plus du ressort de la province qu'une question parisienne. — Séances des 9, 16 et 23 août 1864. Le discours de M. H. Bouley a occupé toute la séance du 9 août, p. 730. — Examen des exemples et observations choisis par M. H. Bouley pour démontrer la spontanéité des virus, p. 731. — Incident qui s'est produit dans la séance du 23 août à l'occasion d'un Mémoire de M. Girard de Cailleux touchant la spontanéité du virus de la rage chez l'homme, qui avait été lu dans la séance du 16 août, p. 733. — Suite de l'analyse du discours de M. H. Bouley, p. 734. — Mention concernant la séance du 16 août, p. 739. — Séance du 30 août 1864, Discours de M. Magne, p. 740. — Analyse du discours de M. Magne, p. 741. — Séance du 6 septembre 1864. Discours de M. Briquet. Il est de ceux qui pensent que n'est pas atteint d'un virus qui veut. Qu'est-ce qui constitue la prédisposition? p. 744. — Circonstances qui peuvent créer des contre-dispositions à l'action des virus, p. 745. — M. Briquet donne à la syphilis une source divine, p. 746. — M. Leblanc a pris

la parole après M. Briquet. Conclusions de son discours, p. 748. — Après M. Leblanc, M. J. Guérin donne quelques explications et résume sa pensée sous forme de conclusions, p. 749. — Fin de la discussion. — M. Gosselin, rapporteur, affirme de nouveau les conclusions de son Rapport. Il doute que la pustule maligne soit toujours communiquée et il voudrait qu'on recherchât si ce mal ne procède pas quelquefois d'une cause interne.

## RECHERCHES SUR LA RAGE.

Tradition populaire touchant les lysses ou vésicules rabiques. Parallèle avec la découverte de la vaccine. Recherche des lysses, p. 751.

## COMMUNICATIONS FAITES A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE. . . . . 753

Séance du 2 janvier 1867. Présentation de la langue d'un chien qui porte une lysses caractérisée, p. 753. — Observations de MM. Colin et Leblanc. — Renvoi de la pièce anatomique et de la Note à une Commission. — Séance du 8 janvier 1867, Observation de M. Reynal sur l'origine de la langue de chien présentée à l'Académie. — Séance du 15 janvier 1867, Lettre de M. Auzias-Turenne sur l'existence des lysses. Elles jouent dans la rage le même rôle que les pustules dans la syphilis et la variole, ou que l'exanthème intestinal dans la fièvre typhoïde. On trouvera des lysses en sacrifiant des chiens enragés plusieurs jours avant la manifestation des convulsions rabiques, p. 754. — Séance du 17 mars 1868. Lettre de M. Auzias-Turenne signalant un récit de journal relatif à un loup enragé qui vient d'être tué dans la Corrèze, p. 756. — Observations de MM. Depaul et H. Bouley au sujet de ce récit. — Séance du 14 avril 1868, Communication de M. H. Bouley qui confirme, après enquête, les remarques pré-entées *a priori* par M. Auzias-Turenne à l'occasion du loup enragé de la Corrèze, p. 757.

## APERÇU HISTORIQUE ET PHILOSOPHIQUE SUR LES LYSSES OU VÉSICULES DE LA RAGE. 758

Mémoire lu à l'Académie de Médecine, 1<sup>re</sup> partie, le 1<sup>er</sup> septembre 1868. — Il y a généralement deux ordres d'accidents dans les maladies virulentes inoculées : accident local ou primitif, et accidents pénétraux consécutifs, p. 758. — La rage a aussi, sous une forme ou sous une autre, ses deux ordres d'accidents, primitifs ou locaux, — et secondaires, p. 761. — Les lysses primitives sont l'accident primitif de la rage. — Exemples de lysses primitives, p. 763. — 2<sup>e</sup> partie du Mémoire lue les 5 et 12 janvier 1869. Accidents secondaires de la rage. Lysses sous-linguales, p. 766. — Historique, p. 767. — Analyse du Mémoire de Marochetti, p. 769. — Analyse du Mémoire de Maristel, Loup enragé; hôpital improvisé à Burlay (Saintonge), p. 773. — Observation recueillie à Vanves, p. 776. — Observations consignées dans le Recueil de médecine vétérinaire, p. 777. — Éclairé par l'histoire et par l'analogie, M. Auzias-Turenne a été conduit à admettre l'existence des lysses; — il les a recherchées, — il les a montrés à l'Académie, p. 780.

## EXTRAITS DE NOTES SUR LA RAGE. . . . . 781

Sur l'incubation de la rage; — sur l'hérédité de la rage, p. 781. — Sur les aboiements des chiens enragés, p. 782.

## MALADIES CONTAGIEUSES DES BÊTES BOVINES.

### NOTES SUR L'INOCULATION PROPHYLACTIQUE DU VIRUS DE LA PÉRIPNEUMONIE ÉPIZOOTIQUE. . . . . 783

Communication faite à la Société centrale de Médecine Vétérinaire, le 10 août 1865, par M. Mathieu, au nom de M. Auzias-Turenne et au sien. Découverte du Dr Willems sur l'inoculation du virus produit de la péripneumonie contagieuse, comme moyen prophylactique de cette affection, p. 783. — Propositions fondamentales de la Doctrine des virus, p. 784. — Moyen pour obtenir le liquide à inoculer aussi par que possible, p. 785. — Résultats de l'inoculation du virus de la péripneumonie, p. 786. — La péripneumonie contagieuse dans ses rapports avec l'hygiène publique, p. 791.

### UN MOT SUR L'INOCULATION DU TYPHUS CONTAGIEUX DES BÊTES A CORNES. . . . . 792

Lecture faite à l'Académie de Médecine le 16 janvier 1866, à propos des communications de MM. Leblanc et H. Bouley à l'Académie de Médecine sur le typhus contagieux des bêtes à cornes, p. 792. — Procédé d'extermination en masse, p. 793. — Procédé de l'inoculation. Dissertation de BILLARD, p. 794. — Les exutoires, p. 796. — Souvenir à M. Bourguignon, p. 796.

## DOCUMENTS A L'APPUI, 6<sup>e</sup> SÉRIE.

### Critique bibliographique, par M. Auzias-Turenne. . . . . 797

Observations faites à l'hôpital Saint-Vladimir, à Kiew, sur le choléra de 1848, par M. de Hubbenet. Analyse présentée à la Société médicale du XII<sup>e</sup> arrondissement, le 7 septembre 1853, p. 797. — Lettres médicales d'un vétérinaire de l'École de Bretonneau... par J. F. Miquel... (*Courrier médical* du 1<sup>er</sup> février 1868), p. 799.

### Lettre à M. le Président de l'Académie de Médecine, en date du 3 mars 1868, accompagnant l'envoi du livre des VIRUS. . . . . 801

## LETTRES DE M. AUZIAS-TURENNE.

802

A M. le Dr Fargeix, à Saint-Étienne-aux-Clos (Corrèze), 20 mars 1868. Sur un loup enragé. — A M. le Dr Cledat de la Vivierie, à Ussel (Corrèze), 29 mars 1868. Sur le même objet, p. 802. — A M. le professeur Böck, à Christiania, 13 janvier 1869. Sur la lecture que M. Auzias-Turenne vient de faire à l'Académie de son Mémoire sur les lysses de la rage. Sur la retraite de M. W. Böck, de l'Université de Christiania, et ses projets ultérieurs. Sur le livre des VIRUS. Retour sur le passé. Persécution. Résignation, p. 803. — A M. le Dr Herbet, à Curcias-Dongalon (Ain), 8 mars 1869. Conseils sur le traitement à suivre dans un cas présumé d'inoculation rabique. — A M. Georges Boyron, à Paris ... juin 1869. Remerciement et indications pour chercher les lysses dans un cas signalé. — A M. W. Böck, à Hambourg, 5 septembre 1869. Adieu à M. W. Böck, en partance pour l'Amérique. Témoignage d'admiration et souhaits. Offres de dévouement à sa famille, p. 804.

## VARIÉTÉS.

## SUJETS DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE.

- I. LA MIGRAINE. . . . . 807  
Théorie de la migraine, Paquet cacheté déposé à l'Académie des Sciences, le 1<sup>er</sup> décembre 1845. La migraine résulte de la compression du nerf trijumeau et plus particulièrement de sa branche ophthalmique, par du sang accumulé dans les sinus de la base du crâne et spécialement dans le sinus caverneux, p. 807. — Théorie ou mécanisme de la migraine, Mémoire lu à l'Académie des Sciences, le 24 août 1846, développement de la Théorie. Premier groupe de faits, ou preuves de la Théorie, p. 808. — Deuxième groupe de faits ou objections à la Théorie, p. 812. — Conclusions, p. 815.
- II. LE CHOLÉRA. . . . . 816  
Le Choléra et son traitement, Notice adressée, sous forme de lettre, à M. F. Bateman, à Londres, en 1849, publiée par celui-ci en anglais et reproduite en français d'après la brochure anglaise en 1865. Hypothèse des miasmes organiques dans le choléra, p. 816. — Traitement par l'usage de liquides donnés à larges doses, p. 817. — Extrait d'une lettre adressée à M. F. Bateman, en 1865, au sujet de l'opuscule de 1849. — Conjectures sur le choléra, p. 819.
- III. LA TUMEUR ET LA FISTULE LACRYMALES. . . . . 822  
Communication faite à la Société médicale du Panthéon, le 9 mars 1859. Définition du sujet. Définition du mot *tumeur*. Étiologie de la tumeur lacrymale, p. 822. — Note présentée à la Société de Chirurgie, au mois d'août 1856, sur un sujet atteint de deux tumeurs lacrymales, p. 823. — Conclusions du Rapport fait par M. Vidal (de Cassis) sur cette communication, p. 827. — Traitement de la tumeur lacrymale, médical ou chirurgical, p. 829.
- IV. LA BIENNORRHAGIE. . . . . 832  
Communication faite à la Société médicale du Panthéon, le 10 août 1859, sur le traitement de la biennorrhagie et de la biennorrhée. Obstacles qui retardent la guérison des biennorrhagies, p. 832. — Traitement, p. 836.
- V. LA DIPHTHÉRIE ET SES ANALOGIES. . . . . 840  
Communication faite à la Société médicale Allemande, le 14 janvier 1861; intervention, dans un cas de diphthérie, d'une éruption de variole dont la période d'incubation a coïncidé avec l'aggravation de l'état du malade, tandis que la période d'éruption a coïncidé avec un amendement manifeste. Antagonisme des maladies, p. 840.
- VI. EMPLOI DE L'AIL DANS L'AFFECTION PHYMIQUE. . . . . 841  
Traitement dont l'huile de foie de morue et l'ail sont la base. — Concours de l'hygiène, p. 841.
- VII. UN CAS D'EMPOISONNEMENT PAR LA BELLADONE. . . . . 842  
Sujet opéré d'une hernie entéro-épiploïque. Prescriptions médicales. Confusion de deux médicaments. Substance toxique donnée en lavement. Chronologie des faits et symptômes, p. 843. — Ensemble de symptômes rabiques. — Dénouement heureux, p. 844.
- VIII. SUR LE SARCOPE DE LA GALE. . . . . 845  
Communication faite à la Société médicale Allemande, le 7 janvier 1861. — Présentation d'un instrument destiné à pratiquer aisément l'extraction du sarcope de la gale. Il y a des gales sans sillons. La vésicule peut suffire à la rigueur pour le diagnostic, p. 845. — Traitement expéditif de la gale, M. Delpech, M. Bazin, p. 846.

## ÉPHÉMÉRIDES. . . . . 847

JENNER, p. 847. — Poupart, p. 848. — Jean Pecquet. — Création des Agrégés. — Esquirol, p. 849. — La Commission de vaccine, p. 850. — La syphilisation jugée à Christiania et à Paris. — M. RICORD, p. 851. — Vesale, p. 852. — Tra-

vail de Percy sur l'inoculation de la blennorrhagie. — Astruc. — Expériences faites en 1771 d'un spécifique préservatif de la contamination syphilitique, p. 853. — LISFRANC, p. 854. — Le Concours, p. 855. — Laënnec et le stéthoscope. — Rœderer. — Auban, médecin français, vaccine, dans le Sérail, trois enfants du Sultan Mahmud II, p. 856. — Premier Rapport sur la vaccine adopté par l'Académie de médecine. *Tout est connu!* p. 857. — Guillaume HARVEY, p. 858. — Opinion de Jenner sur l'origine équine de la vaccine, p. 859. — CHAUSSIER. — Rapport à l'Académie de Médecine sur cette question : *Que devient la syphilis suivant les lieux et les climats?* p. 860. — Rapport des vaccinations de l'année 1805, p. 861. — Inoculation variolique faite au roi Louis XVI, à ses frères et à Madame la Comtesse d'Artois, p. 862. — Etienne GEOFFROY-SAINT-HILAIRE, p. 865. — Michel Nostradamus. — PARISSET, p. 867. — HAHNE-MANN. — GIBERT, p. 869. — Le premier Concours devant la Faculté de Médecine de Paris, p. 870. — Fondation de l'Ecole pratique, p. 871. — LAENNEC, p. 872. — Fiard. — Catherine II inaugure l'inoculation en Russie, p. 873. — MALGAIGNE, p. 874. — PERCY, p. 875. — Jean MERY. — Léopold AUENBRUGGER, p. 877. — MELCHIOR ROBERT, p. 879.

# DES APPLAUDISSEMENTS ET DES SIFFLETS DANS LES CONCOURS A L'ÉCOLE DE MÉDECINE. . . . .

880

La liberté et la licence. — La liberté est pour tout le monde, la licence est pour quelques-uns contre tout le monde, p. 880. — Souvenir d'un Concours ouvert devant la Faculté de Médecine de Montpellier, p. 882.

# LETTRE A MM. LES PROFESSEURS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'ANATOMIE. . . . .

883

L'existence du professorat particulier de l'anatomie est compromise par les nouvelles mesures prises à l'Ecole pratique. Libre contrat entre les étudiants et les professeurs particuliers, p. 883. — Intérêt scientifique et national de l'enseignement particulier à l'Ecole pratique, p. 884. — Ceux auxquels cet enseignement est particulièrement utile, p. 885. — Insuffisance de la part de sujets faite aux professeurs particuliers, p. 886.

## APPENDICE.

TESTAMENT. . . . . 889

PROCÈS-VERBAL D'AUTOPSIE. . . . . 890

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE. . . . . 892

Publications du Docteur Anzias-Turenne, par ordre chronologique, et leur concordance avec l'Édition de 1878. — AVIS placé en tête de la CORRESPONDANCE SYPHILIOGRAPHIQUE (février 1860), p. 893. — AVIS placé en tête des DISCOURS SUR LA SYPHILISATION (février 1861), p. 897. — AVIS placé en tête des VIRUS AU TRIBUNAL DE L'ACADÉMIE ET DANS LA PRESSE (janvier 1868), p. 898.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS des personnes citées dans le volume. . . . 899

NOTE DES ÉDITEURS. . . . . 908